A close-up photograph of a stone sculpture of a woman's face. The sculpture is made of a dark, textured material, possibly basalt or a similar volcanic rock. The woman has a serene expression, with large, almond-shaped eyes looking slightly to the right. Her hair is styled in a crown or headdress with intricate braiding or beading. The lighting is dramatic, highlighting the contours of her face and the texture of the stone. The background is dark and out of focus.

# ROLAND DORE

ROLAND DORE  
ET LES ENCLOS  
PAROISSIAUX

---

MUSEE DES  
JACOBINS  
MORLAIX.1988

L'exposition fait suite aux travaux de recherches et aux publications de Yves-Pascal Castel, sur Roland Doré.

Elle a été réalisée par le Musée de Morlaix avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction régionale des Affaires Culturelles de Bretagne — et le Conseil Général du Finistère.

Que tous ceux qui ont permis la réalisation de cette exposition trouvent ici l'expression de notre gratitude et tout particulièrement Monsieur l'Abbé Castel pour son soutien permanent.

Messieurs les Maires et Messieurs les Curés et Recteurs de Brasparts, Le Canquet, Douarnenez-Tréboul, Landerneau, La Martyre, Penmarc'h, Plougarnen, Plourin-lès-Morlaix, Sizun.

Les prêtres qui ont souhaité garder l'anonymat.

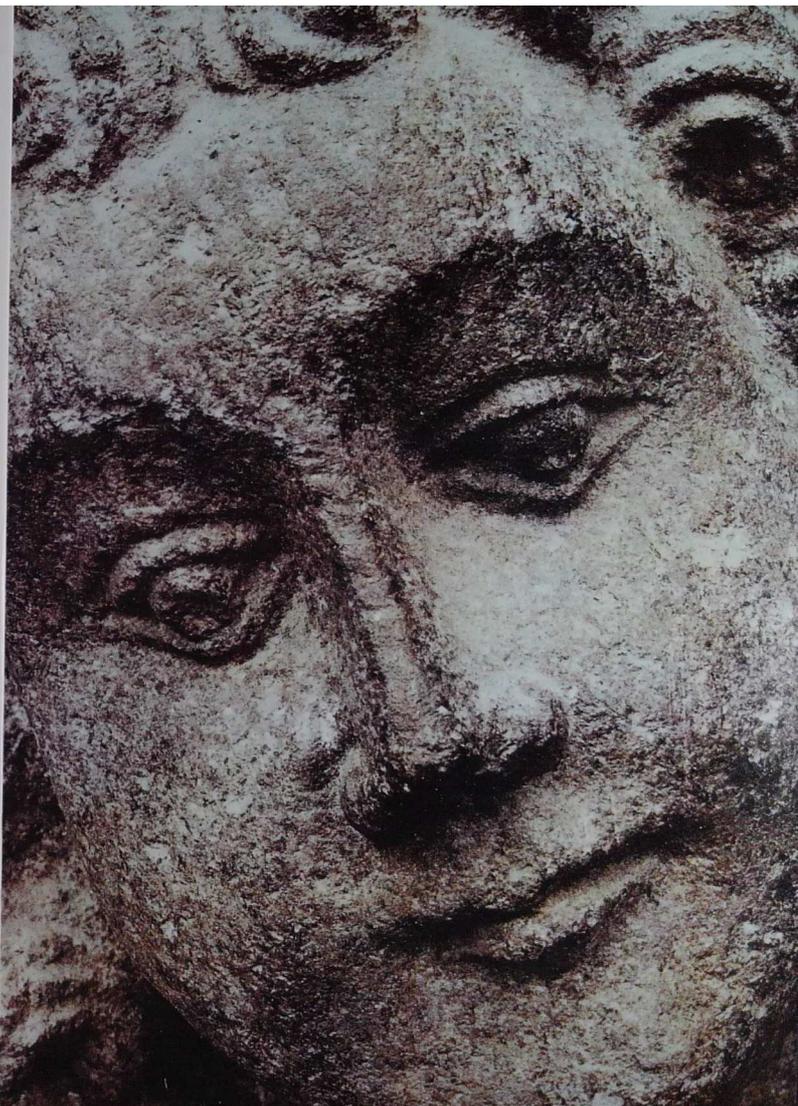
Monsieur Claude Fagnen, Directeur des Archives Départementales du Finistère.

Madame Marie-Pierre Cariou, Archiviste Municipale, Landerneau. Monsieur Erwan Le Bris du Rest, Conservateur du Musée Départemental Breton, Quimper.

Monsieur Roger Barrié, Conservateur Régional de l'Inventaire de Bretagne, Rennes.

Monsieur l'Abbé Yves Caroff, Monsieur Christian de Chabannes, Monsieur et Madame Xavier de Couessin, Monsieur et Madame Faijour, Monsieur et Madame Gallouédec, Monsieur l'Abbé Feutren, Monsieur François Le Berre, Monsieur Josick Peuziat et tous ceux que nous oublions...

Saint Sébastien



## Roland Doré, sculpteur sans visage

Roland Doré, sculpteur sans visage dont l'image se dessine peu à peu sur les masques de pierres ou dans les lettres méticuleusement gravées sur un fût de croix renversé dans un champ.

Artiste de cette "charmeuse et triste Bretagne où les pierres même ont une physionomie de songerie accablée, de vieillesse éternisée, de sourire dans la mort." (1)...

Faut-il rompre le charme de cet art réputé anonyme, paysan, pétrifié dans son silence et sa "rudesse", dont la "magnificence" et la polychromie chante une fantaisie "naïve" et enfantine ?

Nous savons aujourd'hui et André Mussat l'a bien montré (2), que la Bretagne n'est pas restée à l'écart des grands courants artistiques français ou étrangers. La présence d'hommes, l'importation d'œuvres comme la Vierge ouvrante de l'église Saint-Mathieu de Morlaix d'origine westphalienne, les albâtres anglais de Northingham, les plats flammands en laiton ont formé l'œil et la main de ces artistes pour lesquels l'exemple des maîtres verriers est éclatant; remarquable cette ornementation issue des "romanistes" d'Anvers (3), port hanté par les marins bretons — remarquables ces vitraux inspirés de gravures Allemandes du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

On a souvent assimilé art de la pierre et art breton, qui s'est somptueusement manifesté, il est vrai dans l'architecture, les porches, les calvaires et la statuaire. Les commandes duciales, relayées par celles des villes et des paroisses rurales ont stimulé cette création dont la finesse et l'imagination ont pu, certes parfois, se transformer en un tour de main, non dénué cependant de charme.

L'âge d'or de la sculpture bretonne s'étend sur deux siècles du Duc Jean IV vers 1420 qui s'attache à la collégiale de Folgoët, intervient à la Martyre où à la collégiale de Quimper, jusqu'aux derniers grands calvaires de Saint-Thégonnec (1600) ou au porche de Pleyber-Christ en 1666.

L'utilisation de la pierre de kersanton au grain si fin, facilement travaillable lorsqu'elle sort de la carrière, va donner au Folgoët ces statues élégantes, raffinées, aux grands plis tuyautés dont la Vierge à l'Enfant de notre Musée, au déhanchement tout maniériste peut donner un exemple.

Entre un art savant et un art populaire on découvre peu à peu les Henry et Bastien Prigent "ymageur", "le maître de Plougastel", Yves Ozanne de Brest, architecte, Roland Doré sculpteur et "accitierre". Un nom repéré depuis longtemps par Abgrall, Couffon, Debédour et Gourvil, qui devient un artiste à part entière, maître de son style grâce aux travaux de Yves-Pascal Castel.

On s'aperçoit à travers lui que l'art breton, s'il forme une entité caractéristique, est constitué d'une série d'individualités qu'on ne peut noyer sous les mêmes qualificatifs.

A travers Doré l'œuvre d'art est ce "travestissement des sensations vulgaires, imposant triomphe universel de l'imagination", que les peintres Nabis, ont aussi bien trouvé dans l'art du Quattrocento italien que dans l'art égyptien ou le calvaire breton.

Depuis de nombreuses années, l'Abbé Castel, sillonne la Bretagne, photographie, compare, consulte les archives; ce travail gigantesque allié à celui de l'Inventaire Général de Bretagne, nous donne l'ampleur de la production d'un atelier landernéen, où le maître rayonne d'un talent incontesté.

Françoise Daniel,  
Conservateur du Musée des Jacobins.

1. Gustave Geffroy. La Bretagne. éd. Hachette 1905 réédition Jean-Pierre Gyss. 1981, p. XVI.
  2. André Mussat. Arts et Cultures de Bretagne. éd. Berger-Levrault. 1979.
  3. La création bretonne. Préface, in Monuments historiques n° 109, pp. 2 à 6.
3. André Mussat. op. cit. Passim.



## Roland Doré et les enclos paroissiaux Un sculpteur à découvrir

Les amoureux attirés au cœur des enclos paroissiaux bretons par les innombrables richesses d'un art populaire dont l'anonymat est célébré à l'envi, ne seront pas peu surpris d'y découvrir, entre autres, l'œuvre parfaitement individualisée d'un homme qui s'est plus d'une fois clairement désigné comme créateur et artiste.

Certes, Roland Doré n'est pas tout à fait inconnu. Mais jusqu'ici l'histoire de l'art breton n'a fait qu'effleurer l'examen d'une production qui dépasse en abondance et en qualité celle d'ateliers locaux, dont on commence à soupçonner la vitalité organique.

S'il faut juger de l'œuvre et de l'homme dans le cadre d'une province à la fois isolée et tributaire des forums où se débattent les problèmes de l'art, on ne doit pas se laisser abuser. La Bretagne n'étant pas un centre à beaucoup reçu. Mais elle a aussi donné et parfois de manière magistrale. Des études récentes révèlent que Juan Guaz, le célèbre sculpteur-architecte espagnol de la cour d'Isabelle, est fort vraisemblablement originaire de Saint-Pol-de-Léon, alors que jusqu'ici personne ne pensait pouvoir lire dans le terme de Léon le nom ancien de la cité bretonne le corrigeant tantôt en Laon, tantôt en Lyon...

Sans prétendre faire de la découverte de Roland Doré un événement qui ferait surgir d'une ombre absolue un génie nouveau, on peut affirmer que son œuvre sculptée présente un intérêt certain, et pour l'histoire de l'art local et pour celle qui dépasse les limites de la province.

Est-il téméraire de dire que Roland Doré est digne de figurer dans un prochain Musée Imaginaire de la sculpture mondiale ?

Dresser un catalogue de 240 rondes-bosses sorties des mains de Roland Doré ou de son atelier est une aubaine qui peut rendre jaloux bon nombre de sculpteurs du temps de Louis XIII.

Aussi, s'appuyant sur une œuvre correctement circonscrite par les signatures, les documents d'archives et les rapprochements stylistiques, se devait-on d'esquisser le portrait d'un artiste dont l'originalité est si forte que l'on a pas, pour encore du moins, trouvé, ailleurs, des sculptures apparentées aux siennes ni par l'allure ni par le style.

La présente exposition ne cache pas son ambition. Premier jalou sur le chemin d'une connaissance enfin raisonnée des sculpteurs sur pierre de Bretagne et de leurs productions, elle inaugure.

Elle permettra à ceux qui fréquentent les enclos paroissiaux de jeter un nouveau regard sur l'art breton au travers d'une personnalité d'une dimension peu commune.

### Roland Doré, appelé Alacouret dans un authentique Landerneau breton des arts

Roland Doré est une des gloires de ce landerneau des artistes dont on connaît déjà les orfèvres et dont on sait qu'il fut le principal foyer de taille de pierre de kersanton (1). En position-clé de fond d'estuaire, à la descente des riches plateaux de la vallée d'Elorn, à cheval sur deux diocèses, Léon et Cornouaille, landerneau aurait pu se parer jadis du titre de Florence léonarde.

Issu de Bretagne bretonnante, notre artiste est connu à la fois sous le nom breton d'Alacouret et sous celui de Doré, traduction française du nom local, selon une coutume inscrite au cœur de l'époque. Marc'hadour, c'est Marchant, Roué c'est Le Roy...

Feuilletant les registres de baptême des paroisses de Saint-Julien et Saint-Houardon, on relève ainsi plus d'une fois le nom de Rollandus an Alacouret, époux de Jeanne Sanquer, née le 29 août 1586. Ce couple qui fréquentait plus particulièrement l'église de Saint-Houardon eut au moins trois enfants, Maria, baptisée le 1<sup>er</sup> novembre 1612, qui meurt en bas âge, Elisabeth, le 31 octobre 1622 et Jean (Johannes), le 21 mai 1629.

Mais, Roland Doré qui, selon l'usage, s'efface au baptême de ses propres enfants, signant néanmoins aux registres lorsqu'il est parrain, (le 10 septembre 1622 de Roland Sanquer, le 20 mai 1629 de Marie Dorré (2)) écrit toujours son nom en français : Doré ou le Doré, contrairement à ce qui est encore affirmé sans contrôle.

Les inscriptions lapidaires témoignent elles aussi, que l'artiste se tenait à cette même règle quand il personnalisait des œuvres sorties de sa main, œuvres qui vu leur petit nombre méritent d'être citées.

1. Fût de croix transformé en borne chasse-roue à Landerneau : *L'an... Rolland... a fait ces/te) crois a son devis* (3).
2. Console mutilée d'un calvaire perdu dans un champ de Kerlaviou en Guilan : *fait par R...*
3. Fût de calvaire démantelé dans la forêt domaniale du Cranou, à Harvec : *R. Doré ma fait, 1627*.
4. Fût de croix à demi renversé à Kerlavarec en la Martyre : *Roland le Doré m'a fait.*
5. Calvaire intact, encore que vraisemblablement diminué de ses branches, dans l'enclos paroissial de Commana : *R. Doré m'a fait, 1624*.
6. Statue de saint Jean l'évangéliste, église de Saint-Thégonnec : *fait l'an 1625 / R. Doré ma fait / J. Mazé Jeanne Inizan ma fait faire.*
7. Cuve de baptême, église de Plouédern : *R. le Doré fecit, 1641*.

N'insistons pas sur les interprétations erronées qui ont fait lire le nom de Doré, justement en ce breton qu'il n'a jamais utilisé dans l'écriture, sur le noeud du calvaire de Coz-Castel, néanmoins de son style, à Saint-Méen : F : ABG : RAL, et sur le socle de la croix du Passage à Plougastel-Daoulas, qui n'est pas de sa main...

### Les différents titres de Roland Doré

Aux signatures laconiques relevées sur les œuvres, s'ajoutent les témoignages des archives pour préciser les titres accolés au nom de l'artiste.

En 1621, les paroissiens d'Harvec commandent à *maître* Roland Doré, un larron pour leur calvaire (1).

En 1629, quand le maître porte Marie Dorré sur les fonts baptismaux, le rédacteur de l'acte du registre paroissial le désigne sous le qualificatif d'*acchiteme* (architecte).

Plus tard, en 1638, le commanditaire qui passe marché pour la tombe de Barbier, l'appelle *sculpteur et tailleur de pierre*, seconde mention qui ne désigne pas un simple ouvrier mais un responsable de chantier, fournissant dessin et devis, un véritable maître-d'œuvre (2).

Enfin, lors de la construction du calvaire de Rosnoën, dans la quittance du 25 août 1649, Rolland Doré (sic) se désigne comme *sculpteur du roy en Bretagne* (3).

Remarquons, que jamais ne lui est octroyé le titre d'imagesur qui désignait les sculpteurs médiévaux jusque vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, tels Henry et Bastien Prigent, les maîtres du calvaire de Plougastel en 1555. Et notons que les termes d'architecte et de sculpteur, relativement modernes pour l'époque témoignent que l'artiste landerneu se sentait bien ancré dans son époque, s'inscrit dans un courant de modernité qui contredit, au moins ici, l'idée répandue du retard automatique de l'art breton.

### Les débuts de Roland Doré dans les carrières de kersanton

Nous ne nions pas qu'il soit difficile de bâtir un curriculum vitae fourni et détaillé pour notre artiste. Mais appuyé sur de fermes jalons on permettra à l'imaginaire de s'y employer.

1618 est une date de départ. Lorsque près de Penmarc'h, à Lascors, en pays bigouden, Taniou, propriétaire d'une carrière de granite, pour ériger un petit calvaire en pierre de kersanton, il s'adresse à un sculpteur débutant qui, le style le trahit, est, sans contredit, Roland Doré. Le Christ n'élimine pas la gaucherie mais la Vierge à l'Enfant déposée dans l'église de la paroisse montre la maîtrise du jeune sculpteur léonard qui marque cette première œuvre, de son style inimitable.

Ce n'est pas un hasard si son premier christ daté se dresse dans une carrière. Doré fréquente jeune les lieux d'extraction de la pierre. Ces carrières appelées aussi *parrières* et plus communément *grands trous* s'exploitent dans les promontoires du secteur oriental de la rade de Brest. Là les rompeurs de pierre extraient le célèbre kersanton.

Dans l'aire de ces carrières, Doré, s'initie patiemment aux ressources du matériau local exploité depuis deux siècles : matériau dont il ne départera jamais au long des 40 ans de son activité.

Le kersanton est une roche originale qui permet la sculpture la plus fine et se prête à une virtuosité qui étonne encore ceux qui aujourd'hui la mettent en œuvre.

La basilique du Folgoët fondée en 1422 avait vu le développement fabuleux d'un atelier qui venait de découvrir les ressources de cette pierre de kersanton. La découverte fut helle que, à Tronoën, vers 1450, ceux qui recueillent la série de hauts-reliefs de granite destinés primitivement à être intégrés dans une muraille, font appel aux sculpteurs de kersanton pour en compléter l'organisation et en faire un grand calvaire indépendant.

Par la suite c'est l'explosion. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Bastien et Henri Prigent puis Stéphane, le génial auteur du calvaire de Guimiliau, au XVII<sup>e</sup> siècle, le Maître du calvaire de Plougastel-Daoulas, développent dans la ronde bosse l'emploi de cette pierre.

Dans les carrières, Doré fréquente les héritiers de la tradition. Il apprend à choisir les blocs qui résisteront au temps, s'initie aux secrets du métier et apprend les tours de main ancestraux. Il affine son oreille pour écouter la pierre qu'on meurtrit sonner sous le coup de l'outil afin d'y déceler le *schelen*, ce fil vicieux bloché dans la roche capable d'anémir d'un coup le fruit d'un patient et long travail... L'apprenti apprend à connaître d'une connaissance affective le matériau que les sculpteurs d'alors affrontent en taille directe ne confiant guère leur entreprise à des metteurs au point comme il se fait désormais.

Et lorsque Doré devient maître d'atelier, il affirme une carrière à quelque noble propriétaire foncier. La carrière du Rhun à l'Hôpital-Camfrout est dominée par un calvaire de sa main, taillé en 1627. A Logonna-Daoulas, la fontaine monumentale de 1647, à l'entrée de la galerie qui dessert le grand trou de Gouelet-ar-Haat, est ornée d'une statuette de saint Jean due à l'artiste. Autant de signes évoquant le maître présent sur le terrain. Alors, Doré affrètera de lourdes gabares qui traversant la rade de Brest iront décharger le kersanton aux quais de Landerneau à deux pas de l'atelier du maître. Mais dans notre découverte de Doré nous ne sommes pas encore arrivés là.

## La personnalité du sculpteur

On aimerait connaître l'itinéraire que Doré a suivi pour se perfectionner.

Sans doute, après un premier apprentissage local, a-t-il été louer ses bras dans divers ateliers du Royaume, compagnon ovide de s'enrichir dans un tour de France dont nous ignorons sans doute toujours les étapes. Les contemporains landernéens de Doré versés dans l'art d'orfèvrerie portaient ainsi dans des troménies lointaines semées d'aventures picaresques, tel ce Hyacinthe Pépin, compagnon orfèvre de Landerneau, que l'on trouve, à Toulouse en 1634, couché dans *la maison où pend pour enseigne à l'Orange*, à la suite d'une rixe entre joyeux garçons...

Mais, si nous suivons assez bien les compagnons orfèvres à Rennes, Bordeaux, Toulouse, Grenoble ou Paris, aucun dossier de maîtrise ne permet d'en faire autant pour les sculpteurs. Seuls des indices font soupçonner la mobilité des ouvriers de la pierre. N'a-t-on pas vu, un siècle plus tôt, deux sculpteurs, Jo Toinas et H. Conci, inscrire leurs noms aux consonances ultramontaines sur le pied du calvaire le plus isolé du pays pagan, au Traon à Plouguerneau ?

Ainsi, en l'absence de données établies sur la formation de Doré, nous en sommes réduits à le comparer, pour juger des influences qu'il a subies, aux maîtres qui l'ont précédé au cours de ce XVI<sup>e</sup> siècle bas-breton qui produit tant d'œuvres essentielles aux caractères fortement marqués.

Roland Doré connaît la variété de facture des pièces façonnées par l'atelier de Bastien et d'Henry Prigent, magistres imogeurs des calvaires de Plougouven (1554), et de Pleyben première manière (1555). Le nouveau venu peut y saisir ce que produit une certaine perfection que l'on pourrait appeler française et classique.

En s'arrêtant devant le travail de Stéphane, au calvaire de Guimiliau (1581-1588), Doré sent qu'une fantaisie relevant d'un sentiment religieux relâché, affaibli et ébranlé par les querelles contemporaines ne va pas dans le sens de son tempérament.

Quant au maître du calvaire de Plougastel-Daoulas, dont il prendra un jour le relais, Doré en fut délibérément la facilité un peu molle, allergique à une *rounded sculpture* qui lui semble manquer d'énergie.

L'époque s'engage d'ailleurs dans une rigueur où l'austérité est de mise. Nous sommes au temps de Louis XIII, de Richelieu et du grave Philippe de Champaigne... Il est incorrect d'affirmer sans nuance qu'ici les arts ont cédé au baroque dont on répète à l'envi qu'il est issu de l'esprit du Concile de Trente de la Réforme catholique. L'on oublie, dans des raccourcis saisissants que les sculpteurs sur pierre ne sont pas les sculpteurs de retable. Doré n'est pas l'homme élégant qui manie le ciseau et la gouge dans le travail relativement reposant du bois !

Ainsi Roland Doré trouve dans l'air du temps de quoi suivre sa pente personnelle vers une accentuation de la *sharpness*, affouillement franc des creux, linéarité stylisée des plis qui se répondent, connotations qui vont dans le sens de son tempérament, car le kersanton a permis à d'autres de s'exprimer avec la souplesse désirable.

Cette manière de parler haut se voit dans les grandes figures au pied de la tour de Saint-Thégonnec : la statue de saint Jean signée, ainsi que l'ange et la Vierge de l'Annonciation sortis de toute évidence de la même main. Ce dernier groupe se pose en véritable manifeste face au même sujet traité 40 ans auparavant par l'atelier de Stéphane et, placé à l'entrée monumentale du même enclos paroissial. Contemplant l'œuvre de certains de ses devanciers, Doré se donne de toute évidence pour tâche de redresser une situation esthétique compromise à ses yeux par le rudimentarisme laxiste de décennies vouées en quelque sorte à une certaine vacance de style.

## Les clins d'œil de l'architecte

Doré, artiste aux multiples facettes, est sculpteur et architecte. Héritier d'une tradition immémoriale, d'ailleurs maintenue par plusieurs de nos contemporains, les deux fonctions en lui vont de pair. On a vu, en 1629, l'homme se parer du titre moderne et rare dans le pays breton, d'architecte (*acchitecture*). Mais déjà, bien avant, il a travaillé à l'art d'architecture. Et ceci nous le savons, non par des signatures, mais par des clins d'œil aimables ou courtoisés de quelques masques qu'il ne manque jamais d'accrocher à ses œuvres.

Quand meurt le maître du calvaire de Plougastel-Daoulas, ce dernier laisse inachevé dans l'atelier de Landerneau le porche entrepris pour Guimiliau. La date de 1617, à droite de la clé de l'arcade semble marquer la date du décès. On ne peut douter que la reprise du chantier, dans les mois qui suivirent ne soit le fait de Roland Doré.

En effet l'étage au-dessus de l'arcade s'orne dans la pointe du fronton, d'un buste féminin, et plus haut encore la façade se garnit d'angelots animés de sourires du plus pur style de Roland Doré.

Dans un autre porche, fort beau mais moins connu à Trémaouézan ce n'est plus le séduisant sourire d'une jeune femme qui signale le nouveau maître, mais le masque d'un homme irrité qui, placé à droite de la grande arcade datée 1624, foudroie le fidèle d'un regard impitoyable. Après la fierté d'avoir pris en main un vrai atelier, les difficultés commenceraient-elles pour le maître ?

A ces œuvres d'architecture de plein air qu'on peut attribuer à Doré de toute évidence, il faut ajouter le rare baptistère en pierre de l'église de Bodilis. Roland Doré impose d'office ici le matériau de ses carrières et les rigueurs linéaires où il se sent si à l'aise. Sur ce baptistère de Bodilis Doré appuie un ensemble de statues qui ne laissent aucun doute sur l'auteur du baptistère lui-même.

## Roland Doré et ses 60 apôtres...

Les porches qu'il construit deviennent pour Doré de véritables galeries où placer des grandes statues. Doré place ainsi six apôtres à Guimiliau, et une série quasi complète à Trémaouézan. Il investit les porches d'une dizaine d'autres paroisses, complétant des séries déjà commencées, comme à Pleyben, fournissant des séries entières à Plestin-lès-Grèves et à Pleyber-Christ.

Si on ajoute les quelques statues d'apôtres hors porche qui se trouvent isolées pour une raison ou pour une autre, tels le saint Jean de Plougar, dans le cimetière, et le saint Mathieu de Saint-Houardon à Landerneau, on peut aujourd'hui en aligner environ soixante.

## Essai de définition de la stylistique de Doré

Doré s'est forgé un style si reconnaissable que certains amateurs se refusent à y déceler ces variations, subtiles mais réelles, qui font d'un simple praticien un artiste véritable qui s'attache à renouveler sa manière. Espérons que la définition de ce style n'empêchera personne d'y aller voir de plus près.

Les anatomies des personnages se cachent sous des étoffes lourdes, les mains sont stylisées, les pieds nus dépassant la tombée des plis des tuniques se réduisant à un rang de billes inégales... Tout cela pourrait faire illusion sur le talent de l'artiste encore que, nous le verrons, on repère des exceptions.

Mais il y a les visages !

Fronts bombés, lisses ou creusés de rides, selon l'âge ou le sexe des personnages, ligne des arcades sourcilières large et franche, pommettes pleines et arrondies, un visage de Doré se reconnaît presque toujours.

Les yeux, où se réfugient la manière et les intentions de l'artiste, tout comme ses manies et ses fics, sont particulièrement typés. Les pupilles en amande ont le sillon palpébral toujours indiqué. En ceci, Doré se démarque franchement du maître du calvaire de Plougastel-Daoulas, qui, supprimant ce sillon donne toute l'importance au globe oculaire. Au contraire, dans une optique naturaliste, Doré concentre l'intérêt sur l'iris. Il marque la pupille d'un creux expressif, dont la direction invite le regard de l'observateur à une mobilité qui participe à la vie de ces faces minérales.

Le sillon labio-nasal est creusé, plus ou moins, s'articulant sur des lèvres relativement fines...

L'étonnant, dans ce traitement des visages, est qu'il contraste, mis à part les traits incisifs des chevelures et des barbes, avec l'agencement des drapés des vêtements et de leurs plis.

Des étoffes opaques masquent les corps, nous l'avons dit, dissimulant les anatomies, en quoi Doré s'engage dans un hiératisme qui l'éloigne du style de l'époque dans laquelle il s'insère. Encore que certaines grandes pièces, telle la Vierge de l'Annonciation de Saint-Thégonnec, invitent à tempérer ce jugement.

Les drapés, calmes et amples, se déploient en plans sculpturaux soulignant la majesté des volumes, tels ceux de la Madeleine du groupe de Notre-Dame de Pitié au calvaire si fascinant de Senven-lehort.

Si les drapés sont stylisés, l'origine de leurs plis n'en demeure pas moins naturelle, structurant, en les animant tout à la fois, les silhouettes. Les plis, formés sur des étoffes épaisses et fermes, capent avec vigueur les ombres d'une sculpture destinée à vivre en plein vent, plus qu'à habiller des corps qui se font oublier.

Plis en becs caractéristiques sur les flancs des blocs sculptés. Plis en volutes, simples ou composés, aux lisières latérales. Plis en volutes doubles à queue d'aronde, à étages et bouillonnants dans les pans des manteaux rebrossés. Plis couchés et repassés se chevôchant les uns les autres. Plis en accordéon, sur les manches ajustées. Plis en éventail sur les bras

qui portent le manteau... On conviendra que le vocabulaire de Roland Doré quand il se fait couturier est d'une abondance qui exclut la monotonie.

On a décelé un accord entre Roland Doré et les imagiers romans. En lui faisant un honneur qu'il n'attend pas, on risque de le déplacer de son lieu propre, de méconnaître sa propre individualité d'artiste du XVII<sup>e</sup> siècle et par là-même appauvrir le panorama artistique français de l'époque.

Mais il faut le reconnaître, si Doré emprunte aux romans, consciemment ou non, telle ou telle formule, il ne se hausse pas, au niveau de ces géants qui surent au travers de formules répétées à l'envi glorifier sous les plis des vêtements des anatomies extraordinairement vivantes. L'aurait-il fait qu'à son époque, aérolythe venu on ne sait d'où, on l'aurait qualifié de plagiaire. Il faudrait chercher ailleurs, mais nous ne savons pas encore pas où, les parentés qui permettent à l'historien de continuer le cours de son analyse avec une certaine sécurité...

#### Découverte de Roland Doré

Pendant deux cent cinquante ans notre sculpteur architecte a été ignoré des historiens d'art, en tant qu'individu, état de fait qui ne contribue pas peu à alimenter un faux dossier.

Pourtant, de l'époque romantique à la nôtre, on n'a pas ménagé les éloges flatteurs à l'art de la province. Mais étouffant les créateurs bretons sous le voile de l'anonymat, on les a rangés fort injustement au placard de la non existence. Et, craignons-le, on continuera longtemps encore à classer l'ensemble de la production bretonne dans la catégorie comode d'art populaire, cet art que l'on décrète d'entrée de jeu, et à tort, Doré en est une preuve, *particulièrement rebelle aux investigations savantes* (...).

A partir de telles prémisses, à vrai dire paresseuses, s'attacher à dégager la personnalité des créateurs participerait, selon certains, de l'iconoclasme. Ils étaient si tranquilles, ces artistes sans nom, roulés dans l'immense vague de l'art rudimentaire et paysan, confortablement langés dans les brumes de l'inconnaissable...

Certes, David d'Angers, en 1844, sans les connaître salue ces hommes qui parlent fort, reconnaissant au calvaire de Saint-Thégonnec *des figures en ronde bosse du style le plus sauvage qui lui rappelle les figures égyptiennes, des figures où toutes les lignes sont droites, toutes les nervures des draperies sont profondes comme dans le style byzantin*. Mais David d'Angers est une exception, ayant regardé la sculpture bretonne, comme il se devait... en sculpteur et non en peintre ou en pur littérateur.

Il a fallu attendre 1897, pour voir nommer Doré par le chanoine J.-M. Abgrall affirmant à son égard dans le *Livre d'Or des églises de Bretagne*, qu'à part Ozanne, il ne connaissait qu'une signature de sculpteur. Après Abgrall, longue attente et constantes redites jusqu'au jour où, en 1961, l'infatigable briseur de mythes que fut René Couffon esquisssa un catalogue des œuvres de celui auquel la présente manifestation rend un hommage justifié.

Aujourd'hui, il faut le dire, le Musée de Morlaix fait œuvre de pionnier, en osant une première qui consacre une individualité peu commune, donnant visage et vie, enfin, après tant d'années de purgatoire, à Roland Doré de Landerneau, sculpteur du roi en Bretagne.

#### Notes :

1 Y.-P. Castel, *Les Orfèvres de Brest et de Landerneau, 1600-1850*. Thèse multigraphiée.

2 Arch. mun. Landerneau, registres des paroisses.

3 La Télégramme de Brest, 18 novembre 1965.

4 Arch. dép., Finistère, 83 G 11, fol. 11-15.

5 Arch. privée, Lesquiffou, Pleyber-Christ.

6 Arch. dép. Finistère, 234 G 2.

7 V.-H. DEBIDOUR, *La Sculpture bretonne*, p. 7.

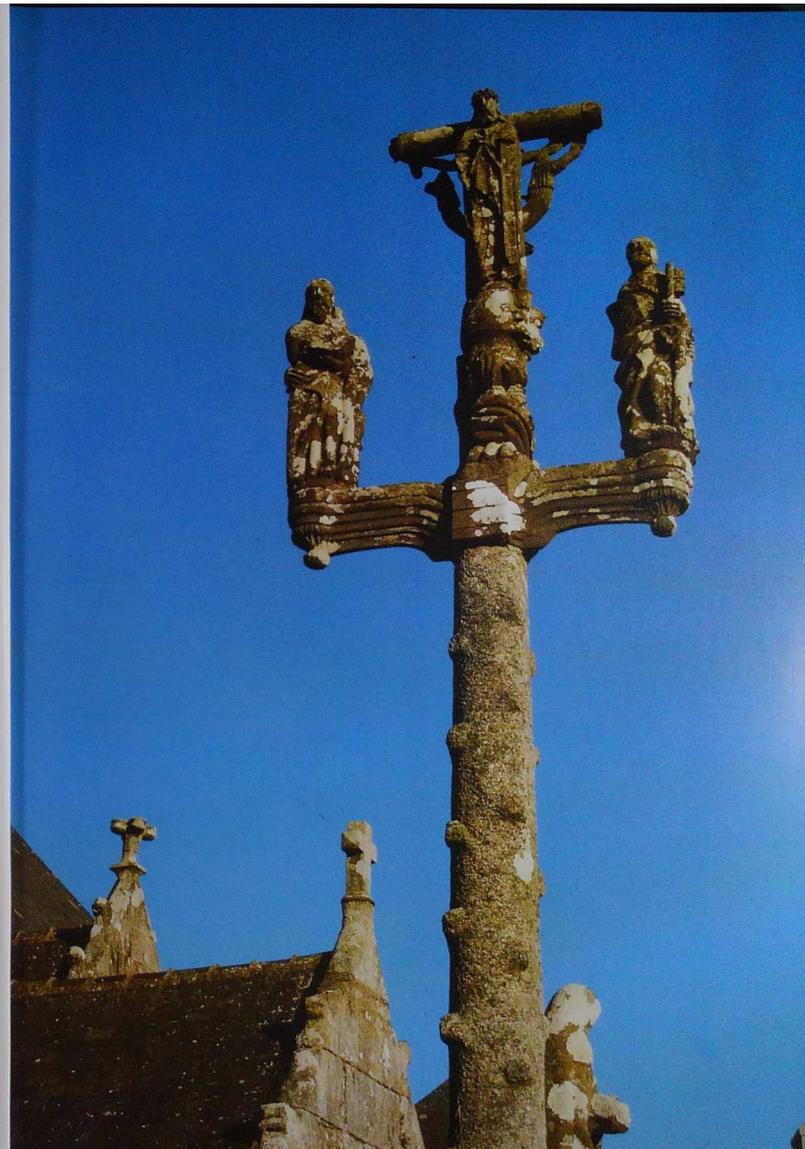
8 David d'Angers, *Carnets*, II, 1838-1855, p. 171.

9 R. Couffon, *L'évolution de la statuaire en Kersanton*, dans "Société d'émulation des Côtes-du-Nord, bulletin et mémoire, T. 89, 1961,

pp. 3-31.

Saint-Servais. Roland Doré restaure la croix du XVI<sup>e</sup> siècle, dont le Christ du revers.

Yves-Pascal Castel.

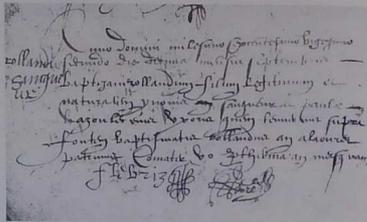


**De la mention de 1612  
au manifeste de l'artiste en 1625**

Premier essai 1618, à Penmarc'h, calvaire de Lescors.

En 1625, le saint Jean de Saint-Thégonnec, première œuvre signée, est le véritable manifeste d'un artiste qui affirme sa personnalité.

Le visage, le traitement rigoureux des plis de vêtements annoncent un style dont Roland Doré et son atelier ne se départiront plus.



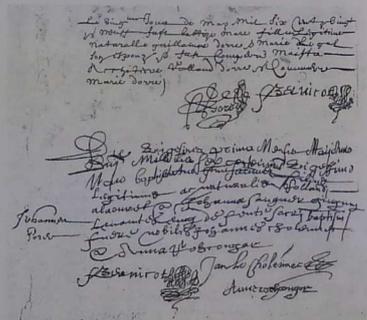
Roland Doré ou Rollandus an Alaouret

**1 et 2. Les signatures**

Rollandus an Alaouret parain de Rolland Sanquer, le 10 septembre 1622.  
Landerneau, Archives municipales, registre de catholicité de la paroisse Saint-Houardon.

Acte de baptême de Marie, fille de Guillaume Doré et de Marie le Gal, parain Rolland Doré 'maistre acchitere', 20 mai 1629.

Landerneau, Archives municipales, registre de catholicité de la paroisse Saint-Houardon.



**3. Penmarc'h - Lescors**

Calvaire - 1618

Kersanton.

Inscriptions sur le nœud : I ; TANIQU 1618 entre le nom et la date, le 1618 outil et emblème des tailleurs de pierre.

C'est la première œuvre connue pour le moment de Doré. La tête du Christ penchée vers l'avant et le pagne sont typiquement de l'artiste. Il est très proche du Christ de Lamilis (1620), (Atlas n° 1394). Agrandissement photographique.



4. Commana, l'enclos paroissial  
**Calvaire - 1624**  
 Sur la branche lettres gravées : R : DORE : MA FAICT  
 Première œuvre complète de R. Doré, alors en possession de ses  
 propres moyens d'expression.  
 Agrandissement photographique.



5. St-Thégonnec, enclos paroissial, porche, niche  
 à gauche  
**Saint-Jean l'Évangéliste - 1625**  
 Statue. Kersanton.  
 Inscriptions en réserve :  
 Sur le socle : J. MAZE : IAN/NE : INISAN : MA / FAICT : FAIRE.  
 Bandeau à droite ; R : DORE : MA : FAICT  
 Agrandissement photographique.



6. La Martyre, Kerlavarec  
**Fût de calvaire et socle - v. 1630**  
 Kersanton. H. : 2,50 m ; L. : 0,80 m  
 Inscriptions sur la face : BEATRICE : CABOUN : MA : FAICT : FAIRE  
 Inscriptions sur le revers : ROLAND D : LE : DORE MA : FAICT



7. Plouédern, église  
**Cuve de baptême - 1641**  
 Kersanton. H. : 1,20 m ; L. : 1 m  
 Inscription en réserve :  
 Sur la cuve : A : RIOU : RECTEUR : I : KERDEL : FNT : H : APERVE :  
 FABRIQUE : IAN : 1641 : R : LE DORE : FECIT  
 Agrandissement photographique.



## Roland Doré et le calvaire breton

Roland Doré entre dans la carrière au moment même où se clôt l'ère des grands calvaires bretons.

Il a néanmoins le temps de glisser dans la frise du célèbre calvaire de Saint-Thégonnec qui allait vers son achèvement, le groupe unique et remarqué de la Dérision de Jésus, où Doré se fait le portraitiste acide du roi Henri IV, classé au rang de bourreau.

Des monuments à trois croix, tels Senven-lehart et Coatnan à Irvillac témoignent de ce que Doré aurait pu faire si quelque paroisse avait eu le bonheur de lui passer commande d'un vrai grand calvaire. On aimerait retrouver à Sizun les pièces d'un calvaire dont le seul vestige, le mauvais larron, laisse à penser qu'il s'agissait d'une œuvre importante.

Restent pour témoignage les innombrables calvaires, ordinaires pourrait-on dire, de Roland Doré, une cinquantaine environ. Leur profil, l'une des images caractéristiques de la Bretagne est connu. Embranchement carré à trois degrés, socle cubique, fût de section octogonale, avec ou sans aspérités, console parfois double et croix centrale. La perfection du type s'achève avec les anges qui recueillent le sang de chaque côté du crucifié.

Il faut noter que Doré, quand il le fait, sculpte rarement ces anges aux calices selon la manière de ses prédécesseurs. Ceux-ci les prenaient dans un grand bloc monolithique avec le crucifix et Doré les suit à Saint-Servais. Mais, d'ordinaire, utilisant des blocs restreints dans leur dimension, Doré taille ses anges à part et les fixe à l'aide de tenons. Ceci explique la présence de trous latéraux dans le pagnie et le côté de certains chrétiens... lorsque les anges ont disparu.

### 8. Saint-Thégonnec, calvaire (v. 1610)

#### La dérision du Christ

Groupe sculpté. Kersanton.

Groupe de Roland Doré, intégré à l'ancien calvaire (Atlas n° 2846).

Agrandissement photographique.

A Plomodiern, lorsqu'il sculpte une Vierge à l'Enfant entre un saint Yves et un saint Pierre de 1544, il se glisse dans le style de son prédécesseur, ne réservant son originalité que pour les visages. En manche, dans le groupe du Christ baloué, il affirme sa personnalité.

### 9. Irvillac, Coatnan

#### Calvaire monumental à croisillons et fûts latéraux

Kersanton.

Placé au-dessus d'une fontaine monumentale datée de 1644, les deux larrons entourent le Christ (moderne), les fûts latéraux en cornes d'abondance portent des statues géminées : saint Pierre et saint Jean, Vierge et saint Yves (Atlas n° 822)

Agrandissement photographique.

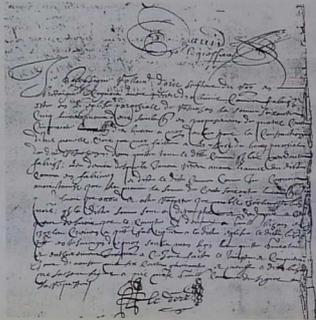


9



**10. Rosnoën, église**  
**Calvaire monumental à croisillons**

Kersanton.  
 Statues géminées sur le croisillon : saint Pierre et saint Evêque, saint Paul et saint Evêque.  
 Inscriptions sur le socle de forme cubique  
 MIRE : N ; MORVAN : P ; E ; CVRE / MIRE : GVILLE ; CAMUS  
 CURE : O ; CAMUS ; FABRIQ / MIRE MATVRIN ; LE ;  
 BARON ; RECTEUR ; 1648  
 Les vestiges de l'ancien calvaire encadrent le monument aux morts, une Vierge de Pitié et deux statues géminées : Vierge et Evêque, saint Jean et saint Barthélémy,  
 Vierge à l'enfant au porche de l'église (Atlas n° 2662)  
 Agrandissement photographique.



10

**11. Rosnën, calvaire**  
**Quittance de Roland Doré, sculpteur,**  
 à Ollivier Camus, fabrique, le 25 août 1649.

Je soussigné Roland Doré sculpteur du Roy en Bretagne cognoist avoir receu de Ollivier Camus fabrique esté en l'église paroissiale de Rosnohen la somme soixante cinq livres mon... deux sous, en parpaysment des quatre cents cinquante dix (sic) livres a moy deubz pour la construction d'une nouvelle croix par moy faiste à l'issue du bourg paroissial dudict Rosnohen dont quite tant le dict Camus que les précédants labriqz : les deniers desquels j'avois receu avant l'année dudict Camus en fabricas et dict ledict Camus come je connois avoir touché par ses mains la somme de cents soixante livres qu'il devoit par accord et acte raporté par noble Charles Robin noté (notaire) que ladite somme soit a décompter et déclare aver pour devoir par le compte cydevant à Guill. bihan et Charles Crenen à pnt (présent) fabricas à la diste eglise le dist bihan pnt en tesmoyn de quoy sous mon segn (seing) le quite généralement et entièrement insinué à ce jour, faist le vingt et cinquesme jour d'acoust mil six cents quarante et neuff le dit bihan ne sachant signer à prié mire (messire) Guill. Camus de signer à sa requeste.  
 R. le doné.

Arch. dép. du Finistère. 234-62. Comptes de la fabrique.



12

**12. Sarven-Lehart, église paroissiale**  
**calvaire monumental**

Kersanton.  
 Crucifixion aux trois croix, groupe de Notre-Dame de Pitié, la Vierge, saint Jean, cavalier saint Yves, Christ en croix, saints non identifiés.  
 Agrandissement photographique.



14



14



13



15

#### Petits calvaires

##### 13. Irillac, Clecunan Calvaire à croisillons

Kersanton.  
Christ en croix, statue de saint, mutilée, statues géminées :  
Vierge et saint Pierre.  
Inscription : M. IAN / UDGV / 1640 (Atlas n° 821).  
Agrandissement photographique.

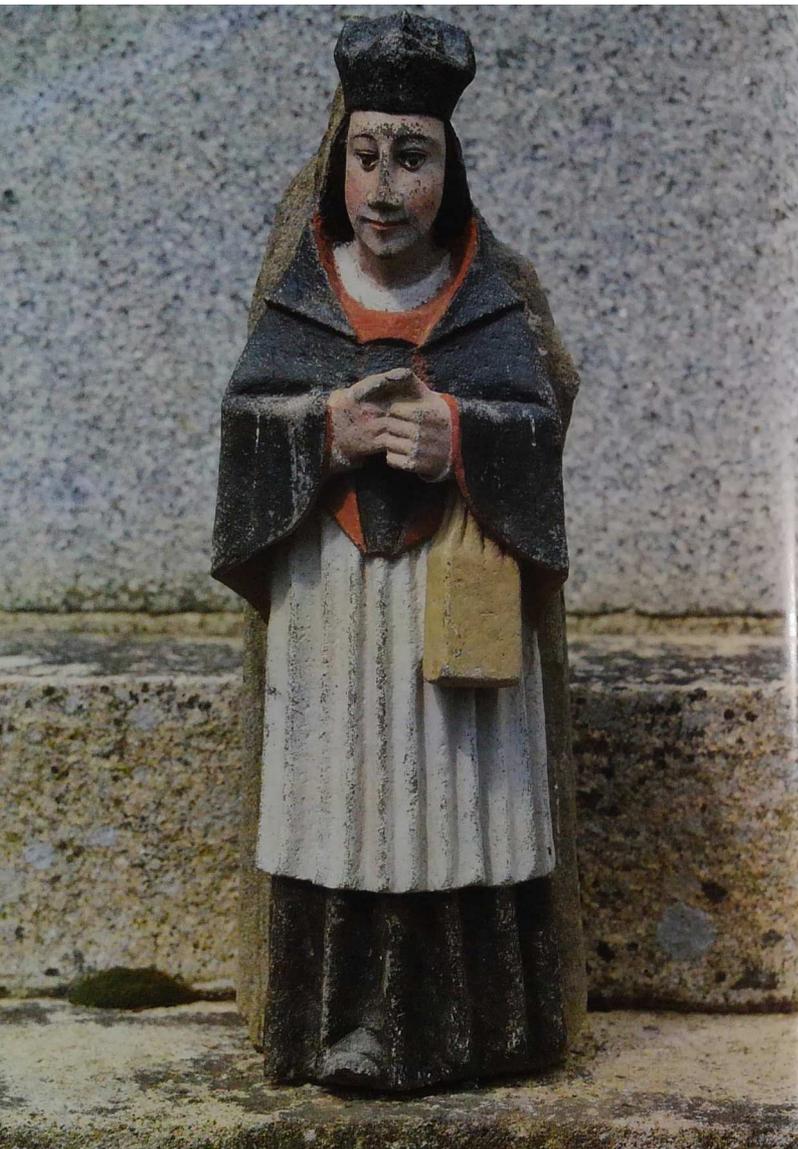
##### 14. Trézilidé, église paroissiale Calvaire - v. 1630

Kersanton.  
A part le saint Jean-Evêque, les statues sont de Roland Doré  
(Christ en croix, larrons, groupe de Notre-Dame de Pitié, sta-  
tues géminées : Vierge et saint Pierre (Atlas n° 3106)).  
Agrandissement photographique.

#### Les éléments de calvaires

##### 15. Sizun Mauvais larron

Vestige. Kersanton.  
H. : 0,50, L. : 0,50, Prof. : 0,15.  
Coll. Musée des Arts et traditions populaires, Sizun (enclos  
paroissial, ossuaire).  
Vestige d'un calvaire qui devait être important, si l'on en juge  
par la taille de la statue.



**Plourin-lès-Morlaix**

Plourin-lès-Morlaix, église paroissiale - v. 1630, ensemble provenant d'un calvaire important dont les éléments ont été dispersés et placés sur le mur de l'enclos et dans les niches hautes de la nef de l'église. (Atlas n° Z319).

**16.1. Saint Yves et Sainte Femme - v. 1630**  
Statues géminées. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,65; L. : 0,27; Prof. : 0,20.  
Trou de fixation.

**16.2. Saint Evêque**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,85; L. : 0,26; Prof. : 0,18.  
Revers sculpté, trou de fixation.

**16.3. Saint Matthieu**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,84; L. : 0,39; Prof. : 0,20.  
Revers sculpté, trou de fixation.  
L'ange ailé symbole de l'évangéliste à ses pieds.  
Sur le phylactère : PASIO . DOMI.

**16.4. Saint Luc - v. 1630.**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,85; L. : 0,40; Prof. : 0,20.  
Revers sculpté, trou de fixation.  
A ses pieds, son symbole, le taureau.  
Sur le phylactère : IN ILLO TEMPORE

**16.5. Saint Grégoire - v. 1630**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,85; L. : 0,40; Prof. : 0,20.  
Revers sculpté, trou de fixation.

**16.6. Saint Jean - v. 1630**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,82; L. : 0,34; Prof. : 0,20.  
Revers sculpté, trou de fixation.  
A ses pieds, son symbole, l'aigle.  
Sur le phylactère : IN ILLO TEMPORE R E CLUM ESS.

**16.7. Saint Marc - v. 1630**  
Statue. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,83; L. : 0,35; Prof. : 0,23.  
A ses pieds, son symbole, le lion.  
Sur le phylactère : SEQUENTIA SAN EVANG.

**16.8. Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant**  
Groupe sculpté. Kersanton, polychromie.  
H. : 0,79; L. : 0,30; Prof. : 0,18.  
Revers évidé, trou de fixation.



16.9. Saint Paul et Sainte Madeleine - v. 1630  
Statue géminée. Kersanton.  
H. : 0,67; L. : 0,22; Prof. : 0,27.



9

16.10. Vierge et Saint François - v. 1630  
Statue géminée. Kersanton.  
H. : 0,67; L. : 0,24; Prof. : 0,24.

26|27

16.11. Vierge de Pitié  
Groupe sculpté. Kersanton.  
H. : 0,65; L. : 0,35; Prof. : 0,20.

16.12. La fuite en Egypte  
Groupe sculpté. Kersanton.  
H. : 0,67; L. : 0,67; Prof. : 0,25.



10





12



11



17 bis

**17. Brasparts, presbytère**  
**Vierge**

Statue. Kersanton.  
H. : 0,70; L. : 0,25; Prof. : 0,17.  
Revers sculpté, trou de fixation.  
Certainement élément d'un calvaire à croisillon.

**Technique de montage d'un calvaire**

Si une croix monolithe n'exige d'autre montage qu'un calage de pierre autour d'une base plantée dans le sol, il n'en va pas de même des calvaires qui sont de véritables monuments.

L'emmarchement constitué de degrés est fait généralement d'une bordure de pierres de taille entourant un noyau bourré de caillasse. Sur le dernier degré on pose un lourd socle de forme cubique d'environ un mètre de côté, organe essentiel pour la stabilité du monument, dont la maintenance demeure assurée même lorsque les marches se disjoignent dans la suite du temps.

Le socle est creusé d'un profond trou carré large d'un pied (0,33 m) pour recevoir le talon carré du fût dont le corps peut être à pans coupés ou de section ronde. Le sommet du fût présente un large lèton ou tenon destiné à pénétrer le noeud ou la console qui fait lien entre fût et croix.

La maintenance de la tête de la croix s'articule autour du noeud ou de la console par des détails où se révèle le savoir-faire des anciens. La mortaise circulaire s'emboîte sur le tenon du fût, et par-dessus, au milieu, le trou où se plante la croix ne font guère problème. Il faut néanmoins remarquer le petit orifice latéral qui permet de faire couler le plomb qui assure la maintenance de l'ensemble.

En plus de cet assemblage par mortaises venant coiffer un tenon il en est d'un autre type, goujon constitué par un petit cylindre de pierre indépendant engagé à la fois dans un trou de la console et dans celui pratiqué sous la base de la statue. Ces trous font de 0,08 à 0,10 m de diamètre.

Il y a d'autres assemblages à tenons et mortaises pour la branche haute de la croix et les fleurons lorsque la croix est importante.

Ces tenons, mortaises et goujons sont consolidés par un liant dont la souplesse permet le démontage et la réparation des calvaires. Les anciens ouvriers bretons savaient ainsi que la qualité d'un assemblage ne peut faire fi d'une souplesse apte à encaisser les coups de vent.

On peut se demander si ce ne sont pas des liants trop rigides qui ont été la cause de détériorations graves lors de la tempête du 15 octobre 1987. Le cisailage net sous la mortaise du haut du fût du superbe calvaire de Lopérec qui venait d'être "solidement" restauré, provient peut-être d'un défaut dans la pierre, mais peut-être aussi de la méconnaissance des techniques anciennes éprouvées.

**17 bis. Brasparts, presbytère**  
**Vestige de calvaire - Croisillon brisé**

Kersanton. H. : 0,28; L. : 1,16; Prof. : 0,21.  
Porte l'inscription : "O. LE BRAS - 1640 - M curé" - Marque de métier : une navette de tisserand.

### Le maître, l'architecte

Dès 1629, il s'honore du titre d'*acc'hiterre* - Architecte et sculpteur, deux activités qui vont souvent de pair.

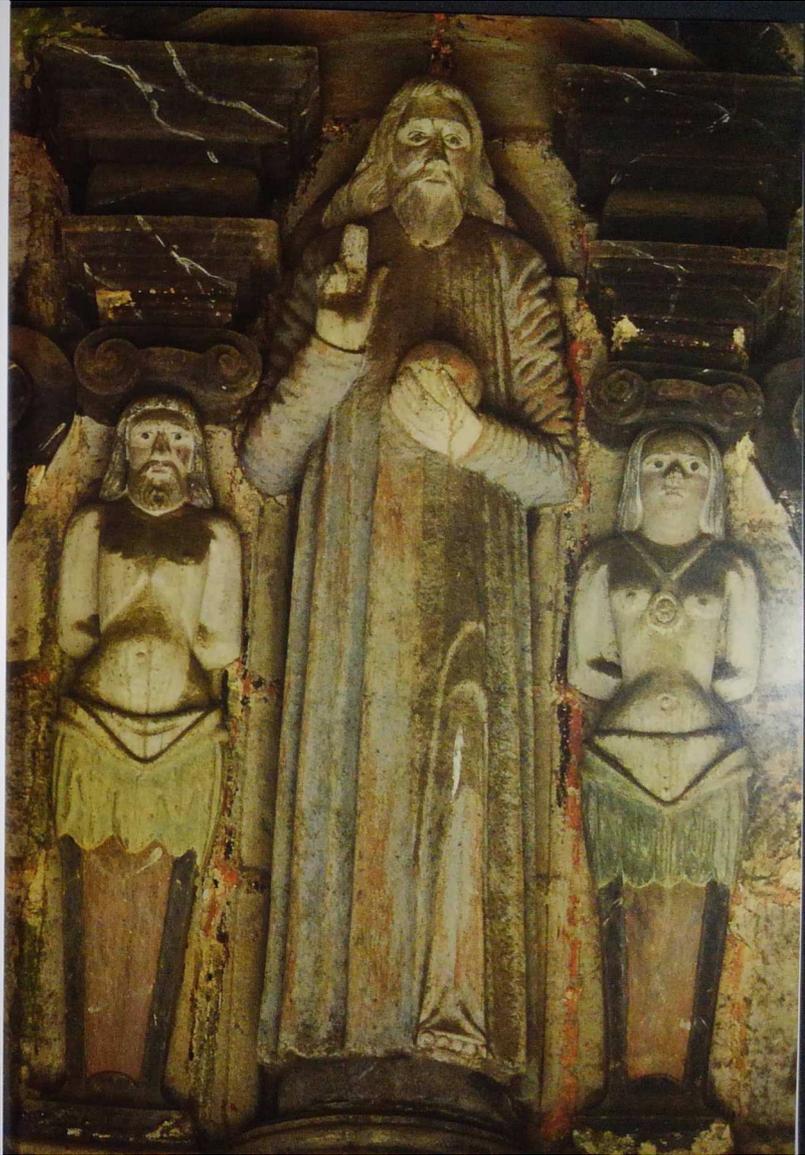
A Guimiliau, le porche entrepris par le Maître de Plougastel en 1606 reste inachevé en 1617, Doré le termine en ornant le fronton d'un élégant buste féminin et en plaçant des angelots un peu plus haut sur la façade. Une autre indication peut nous confirmer cette prise en main du chantier : les six apôtres placés dans des niches, qu'on peut lui attribuer.



18. Guimiliau, enclos paroissial, porche  
Buste de femme.  
Figure haut-relief. Kersanton. H. : 0,45; L. : 0,35.  
Agrandissement photographique.



19. Guimiliau, enclos paroissial, porche  
Christ enseignant.  
Kersanton. M. 1,10 m.  
Les caryatides sont du Maître de Plougastel.  
Agrandissement photographique.



20. Bodilis, église  
Baptistère.

Kersanton.  
Baptistère de plan hexagonal, à dôme surmonté d'un lanter-  
non, orné de six statues de saint Matthieu, saint Marc, le Dou-  
leur du Père, saint Grégoire, saint Jean, saint Pierre et saint  
Augustin.  
Construction classique basée sur les proportions du Nombre  
d'Or. Une composition relativement rigide, animée cependant  
par la variété et la qualité des sculptures très caractéristiques  
du style du maître.  
Agrandissement photographique.



21. Bodilis, église, baptistère  
Saint Grégoire et saint Jean.  
Statues. Kersanton.  
Agrandissement photographique.



22. Bodilis, église, baptistère  
Saint Pierre.  
Statue. Kersanton.  
Caractéristiques : la chevalure, les plis en becs festonnés, lon-  
guement traités.  
Agrandissement photographique.





24



25

## Les Christs de Roland Doré

Repérer au hasard des chemins, dans les enclos paroissiaux et parmi les vestiges recueillis en abondance les soixante Christs qui restent de la féconde production de l'atelier de Roland Doré est un jeu passionnant.

On reconnaît à tout coup le profil cambré du corps arqué sur la croix où il pend. Les bras courts, les membres inférieurs croisés et roides ne trompent presque jamais.

Les visages surtout sont typés. Ligne saillante du nez, barbe soigneusement peignée, mèches de la chevelure tombant devant l'épaule droite, rejetées derrière la gauche. Voici Doré.

Les couronnes larges ont des brins tressés en épais motifs posés sur des fronts courts. Les pagnes à plis serrés ont un pan pris par dessous la ceinture, l'autre replié par-dessus.

Et ceux qui s'attachent à analyser le détail d'une sculpture qui loin d'être rudimentaire, comporte une connotation savante, reconnaîtront l'influence de l'antique canon gréco-assyrien transmis par Byzance à l'Occident, dans un tronc parfaitement modelé où l'abdomen s'inscrit en forme de harpe (1).

L'ensemble s'enveloppe dans un hiératisme sacré qui n'appartient qu'à Doré et dégage une émotion continue mais réelle créée par la puissante personnalité d'un maître capable d'imposer aux siens un modèle fort qui n'exclut pas les variations.

Tout cela a fortement impressionné Philippe Kaepelin, l'auteur du grand Christ de Saint-Louis de Brest, lorsqu'il a découvert en 1957 le vestige de calvaire conservé dans l'ossuaire de Saint-Thégonnec.

1. Inventaire Général, la Sculpture, principes d'analyse scientifique, méthode et vocabulaire, p. 445.

### 23. Plourin-lès-Morlaix, ancien calvaire Christ - v. 1630

Statue (mutilée). Kersanton.  
H. : 0,53; L. : 0,18; Prof. : 0,19.  
Très proche du Christ de Tréboul.  
Coll. particulière.

### 24. Tréboul, presbytère Christ - v. 1640

Statue (mutilée). Kersanton.  
H. : 0,69; L. : 0,21; Prof. : 0,27.  
Vestige d'un calvaire dont il reste le Christ et deux statues geminées (Atlas, n° 443).  
Visage très caractéristique, abdomen en "forme de harpe". Un trou sur le flanc du pagne était destiné à fixer un arge recueillant le sang.

### 25. Tête de Christ

Statue mutilée. Kersanton.  
H. : 0,14; L. : 0,13; Prof. : 0,14.  
Coll. particulière.

### Les statues géminées

Dans la structure du calvaire, en Bretagne comme aussi ailleurs en France, se pose le problème de l'équilibre esthétique du groupe des personnages que l'on place au pied de la croix.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, ce groupement amène le sculpteur à faire une composition où certaines figures viennent s'adosser à d'autres.

Puis, lorsque ces personnages se détachent de la hampe de la croix pour être distribués sur une console, on garde ce principe de l'adossent renforçant ainsi la cohérence du monument.

Ce système apparut timidement, en 1493, au calvaire de Saint-Frégant, connaît une fortune telle qu'il devient le schéma quasi obligé du petit calvaire breton.

Roland Doré hérite ainsi d'une tradition solidement ancrée et son atelier modèle en grande quantité ces statues géminées, où les longs plis des manteaux font la liaison latérale des deux personnages représentés.

De face, l'on a la Vierge et le saint Jean. Au revers, les personnages communs à l'iconographie chrétienne, Madeleine, Marie Salomé, Marie Jacobé ou saint Pierre. On remarque souvent un saint moine ou un évêque. Il n'est pas rare d'y voir François d'Assise dont les frères mineurs, ses disciples, ont contribué à répandre le culte de la croix.



26



27

26. Douarnenez, cimetière de Tréboul  
Saint Jean et Saint Corentin - v. 1640

Statues géminées. Kersanton.

H. : 0,74; L. : 0,22; Prof. : 0,25.

Prov. : Ancien calvaire du placître de la chapelle Saint-Jean.

27. Douarnenez, cimetière de Tréboul  
Saint Nicolas et la Vierge - v. 1640

Statues géminées. Kersanton.

H. : 0,75; L. : 0,26; Prof. : 0,27.

Prov. : Ancien calvaire du placître de la chapelle Saint-Jean.



## Roland Doré et la Vierge

Vue les commanditaires, l'œuvre de Roland Doré est une œuvre essentiellement religieuse. On peut seulement imaginer ce qu'aurait été sa sculpture si, travaillant pour une clientèle civile, il avait été amené à orner les châteaux et les terrasses de leurs parcs de sujets allégoriques empruntés à l'Antiquité.

La dame toute profane qui sourit au fronton du porche de Guimiliau indique néanmoins que Doré aurait pu ne pas être insensible à une sollicitation autre que celle des pieuses fabriques des paroisses du Léon. Il est dommage aussi qu'il arrive trop tard pour sculpter Adam et Eve dans leur Paradis aux voussures de quelque porche, comme ses prédécesseurs l'ont fait à Landivisiau et à Pencren...

Sont restées, pour Roland Doré, les saintes. Anne, Madeleine et la Vierge. La Vierge de l'Annonciation de Saint-Thégonnec lui fournit l'occasion de modeler en la sublimant à sa manière dans un joli mouvement, la délicatesse de la complexion féminine qui rend Marie proche de la païenne de Guimiliau.

Plus souvent le sculpteur engonce Marie dans le mystère de tissus opaques et de plis épais. Telle il la juche sur l'âne de la Fuite en Égypte du calvaire de Plourin-lès-Morlaix. Telle il la dresse au pied de la croix, debout au moment du trépas.

Dans ses Pietà qui sont nombreuses, il use d'une grande liberté de composition affectant de préférer la position du fils tenu par la mère comme l'enfant encore vivant, à celle du Christ mort et couché, des groupes de Notre-Dame de Pitié qui lui sont antérieurs. Il sait alors imprimer au visage de la Mère des Douleurs l'extrême détresse contenue et l'effroi pétrifié.

Mais Doré n'ignore pas la joie. Témoin ce sourire bien à lui aux yeux de ses Madones, Vierges à l'Enfant épanouies où la mère et le bambin participent du rayonnement qui s'essouie à transmuier en lumière la sombre matière du kersanton.

### 28. Penmarc'h, église Saint-Nonna Vierge à l'Enfant - v. 1630

Statue. Kersanton.  
H. : 0,65; L. : 0,25; Prof. : 0,15.  
Provient du revers de la croix de Iescors (cf. n° 3).

### 29. Saint-Thégonnec, église, entrée du porche Sud

29.1. Vierge, groupe de l'Annonciation - v. 1625  
Statue. Kersanton.  
Inscription sur le socle : G. POULIQUEN.  
Agrandissement photographique.

29.2. Ange du groupe de l'Annonciation  
Statue. Kersanton.  
Inscriptions sur le socle : Y. GUILLERM.  
Agrandissement photographique.

Page précédente.  
29.1. Saint-Thégonnec  
Vierge, Groupe de l'Annonciation.



38|39

28





31



32

## Roland Doré et ses soixante apôtres

Ce sont de grandes figures réparties pour la plupart au porche des églises. Ceux de Plestin-les-Grèves, Pleyber-Christ ont conservé leur série complète. A Trémaouézan, sur les 12 apôtres, on reconnaît un saint Pierre d'une autre main dont la date 1633 permet d'imaginer celles de Doré, des environs de 1636. A Guimilieu il place six statues d'apôtres dans les niches du côté gauche, après avoir pris en main en tant qu'architecte le chantier du porche laissé inachevé par le Maître du calvaire de Plougastel.

Au Trérou et à Saint-Thégonnec, ce sont trois statues et un Christ. Plouñour abrite deux statues dans des niches et à Pleyben un saint Jean et un saint Jacques le Majeur se remarquent dans une série hétérogène où l'on peut reconnaître quatre mains différentes.

Un seul apôtre est conservé dans les églises de Plougouvest et de Saint-Houardon de Landerneau. Ces statues d'une taille relativement importante (de 0,80 m à 1,60 m) sont les morceaux "de bravoure" de notre sculpteur. L'iconographie est parfois traditionnelle, parfois un peu fantaisiste. Ces statues monumentales permettent à Doré une expression plus individuelle que celle que l'on trouve dans les calvaires. Il fait bouger légèrement les têtes, flotter les barbes et les cheveux aux boucles si caractéristiques.

### 30. Landerneau, Saint-Houardon, bas côté sud. Saint-Mathieu.

Statue. Kersanton, H. : 1,40, L. : 0,40; Prof. : 0,30.

Vers 1630.

C'est un apôtre du porche (1604) selon toute vraisemblance.

### 31. Plestin-les-Grèves, église, porche (1576).

Statue des apôtres Pierre, Jean, Philippe, Simon, Jacques le Majeur, Thomas.

Kersanton. En moyenne H. : 1,20.

Vers 1630.

Agrandissement photographique.

### 32. Plestin-les-Grèves, église, porche (1576).

Statue des apôtres André, Jacques le Mineur, Mathias, Matthieu, Jude et Barthélémy.

Kersanton. En moyenne 1,20 m.

Vers 1630.

Agrandissement photographique.

### 33. Trémaouézan, enclos paroissial, porche (1610-1623)

Apôtres : Mathias - André - Jacques le Mineur - Jean - Jacques le Majeur - Thomas - Barthélémy - Philippe - Simon - Thaddée - Matthieu.

Statues. Kersanton. Environ 1,20 m. Vers 1636.

Agrandissement photo.

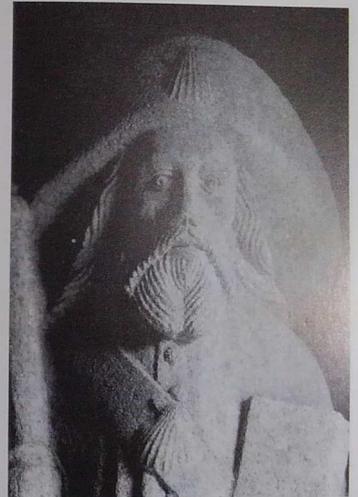
### 34. Trémaouézan, enclos paroissial, porche (1610-1623)

Jacques le Majeur (détail).

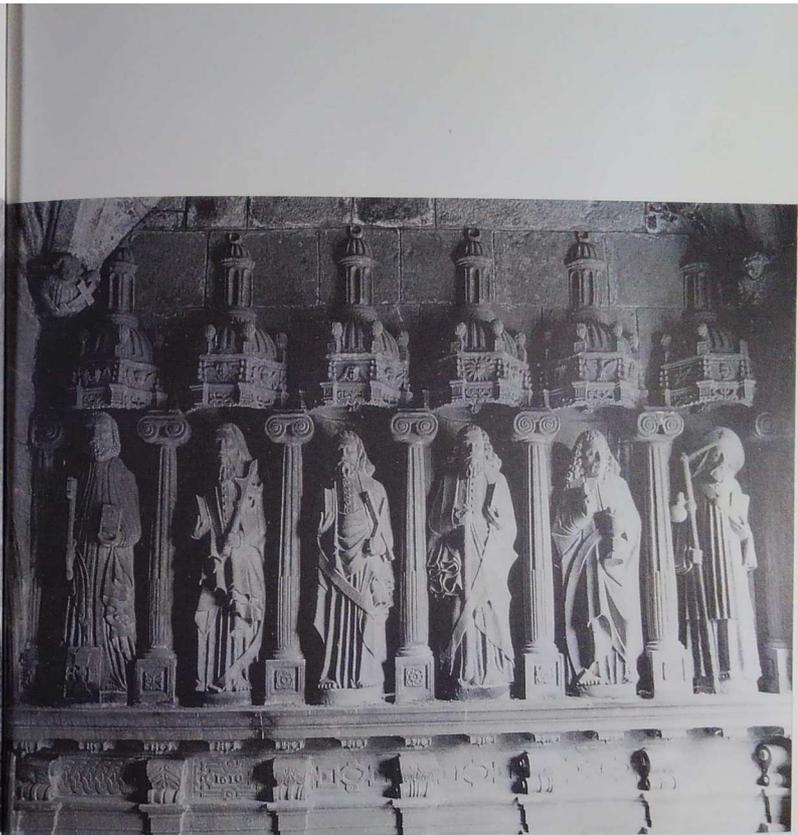
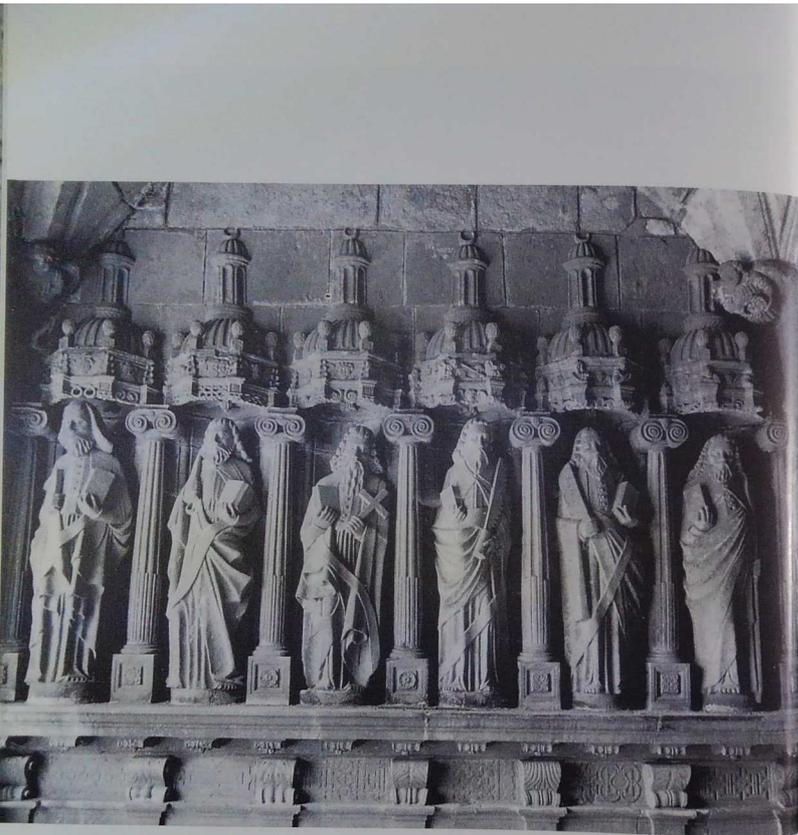
Statue. Kersanton. H. : 1,20.

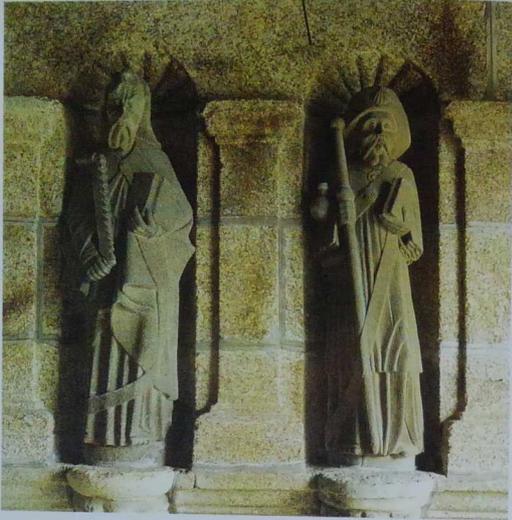
Vers 1636.

Agrandissement photographique.

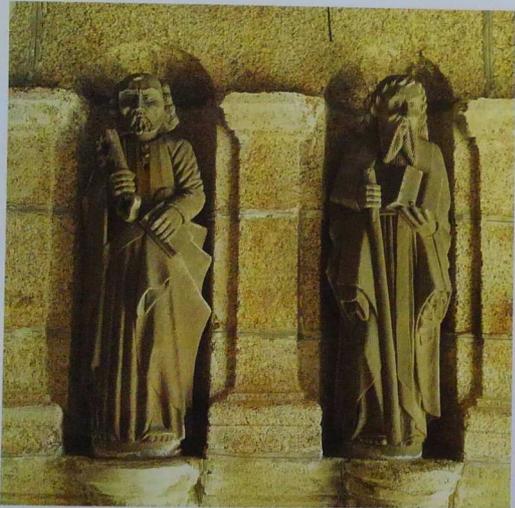


34



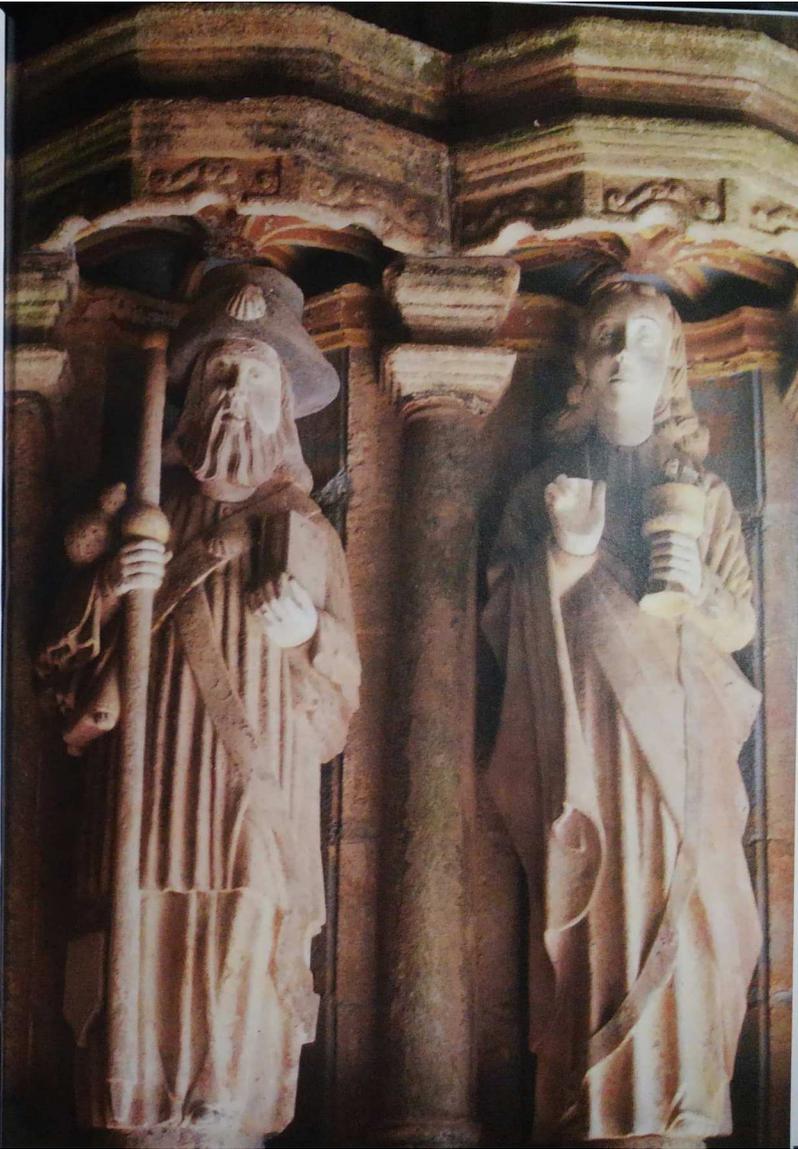


44|45



36. Pleyben-Christ.

35. Pleyben. →



35. Pleyben, église Saint-Germain, porche  
 Saint Jean et saint Jacques le Majeur.  
 Statues. Kersanton.  
 Vers 1640.  
 Agrandissement photographique.

36. Pleyber-Christ, église, porche sud  
 Saint Pierre et saint Jacques le Mineur.  
 Statues. Kersanton.  
 H. : 1,05; L. : 0,33; Prof. : 0,25.  
 Vers 1660.  
 2 apôtres parmi la série des 12.  
 Agrandissement photographique.

37. Le Tréhou, enclos paroissial, porche  
 Saint Pierre, saint André, saint Jean.  
 Statues. Kersanton.  
 Inscriptions socle de saint Pierre : ALAIN BREST; socle saint  
 André : F : B : A : F : F; socle de saint Jean : Y : M : A : F :  
 F : C : I :  
 Agrandissement photographique.

Autre grande figure

37 bis. Le Conquet, église paroissiale  
 Saint François recevant les stigmates.  
 Statue d'applique. Kersanton. H. : 107.



37 bis



38

#### Doré sculpte la première statue moderne de Saint Joseph en basse Bretagne

Une preuve éminente, s'il en était besoin, de la modernité de Doré est que l'on s'adresse à lui lorsqu'il s'agit d'obtenir une statue correspondant à un culte nouveau.

En 1621, le page Grégoire XV institue pour l'Église universelle la fête de saint-Joseph dont il fixe la date au 19 mars. Le culte du saint revêt à partir de ce moment une tonalité nouvelle et se répand rapidement. En 1624, les premiers habitants de Québec, au Canada, choisissent pour patron l'époux de la Vierge.

Vers 1640, François Le Cozic, sieur de Kerloaguen, en Plougonven, qui veut orner sa chapelle placée sous le patronage de saint Joseph d'une statue le représentant ne voit personne d'autre que l'artiste de Lanermeau pour lui fournir l'œuvre désirée.

L'image de Doré à Kerloaguen devient ainsi la première statue moderne de saint Joseph en basse Bretagne. Après la ruine de la chapelle, elle se voit transportée dans l'église paroissiale, où elle est adossée au pilier nord de la nef à l'entrée du chœur.

38. Plougonven, église  
 Saint-Joseph

Statue. Kersanton. H. : 1,00; L. : 0,30; Prof. : 0,20.  
 Revers plat; inscription en creux sur le socle : "S. JOSEPH"  
 Prov. : anc. chapelle de Kerloaguen (il n'en reste que des pans de murs) au sud de Guervenac.

## Roland Doré, maître tombier

L'art des statuaires en pierre a toujours été lié à l'art funéraire.

La tradition pèse d'un poids très lourd sur l'art des maîtres tombiers. Doré, dont la renommée débordait largement l'aire de Landerneau, n'échappe pas à la règle.

Les familles nobles les plus connues font appel à lui : les Barbier, les Bervet du Parc, les Boisboissel, les Bréhant, les du Chastel, les Rasmadec. Ainsi on retrouve les gisants de Roland Doré éparpillés jusque Tréguier et Lantic.

Il n'y a guère d'originalité dans ces œuvres qui s'apparentent étroitement. Sur une large base rectangulaire élevée, ornée d'armoiries retenues par des anges, les gisants en armure ont la tête appuyée sur un coussin à glands, coussin parfois supporté par des angelots. Aux pieds du personnage, un lion ou quelque autre animal qui a souvent disparu. L'examen des têtes montre qu'il n'y faut pas chercher de portraits, pas plus qu'il ne faut s'y essayer quand on étudie les donateurs agenouillés aux verrières des églises. Mais on les reconnaît tous pour être de leur époque : gentilshommes du temps de Louis XIII, à profil de mousquetaires.

Les archives privées de Lesquiffiou conservent le modèle de la tombe de Jacques Barbier, le personnage... aura sous la tête un carreau (coussin) soutenu de deux anges et un lévrier à ses pieds et aubasboui de ladite tombe un escusson avec les armoiries plaines de la maison de Kemaou... de pareille ordonnance que le dessin d'autre tombe que ledit Doré a laissé audit sieur de Kemaou pour servir de modèle. Hélas ! le dessin du sculpteur n'a pas été conservé dans la liasse d'archives.

### Liste des tombes de Roland Doré :

Guillaume de Rosmadec, église Notre-Dame la Cour, Lantic.  
Jacques Barbier, sieur de Kemaou, Lesneven, hôpital.  
Théobald de Tanouarn, Plévin, église.  
Yves Bervet, sieur du Parc, Quimper, Musée départemental breton.  
Auffray du Chastel, Quimper, Musée départemental breton.  
Bréhant, deux tombes.  
Boisboissel, Tréguier, cloître de la cathédrale.  
Gilles de la Noë, Morlaix, Keranroux.

### 39. Gisant d'Yves Le Bervet du Parc

Kersanton. H. : 0,58 ; L. : 1,70.  
Don de la famille Duparc en 1912.  
Coll. Musée Départemental Breton, Quimper.  
Prov. : cimetière de la chapelle Saint-Eutrope en Plougarven.  
Bibl. : H. Waquet, le Musée breton de Quimper - Coll. publiques de France, éd. Henri Laurens, Paris, 1926, p. 11, repr. p. 11.

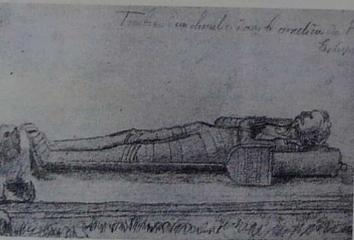
### 40. Le Guennec Louis (1878-1935) Tombeau d'un chevalier dans le cimetière de Saint-Eutrope (Le Bervet du Parc)

Mine de plomb.  
Album sur Plougarven.  
Coll. Archives Départementales du Finistère.



48|49

39



40



### 41. Morlaix, Ploujean Statue tumulaire de Gilles de la Noë, sieur de Couespere

Kersanton. H. : 1,95 ; L. : 0,85.  
Personnage couché sur une dalle rectangulaire, la tête reposant sur un coussin.  
Inscriptions tout autour de la dalle : NOMS : GILLES : DE LA NOË : / SR DE : GOUESPELRE : LA : VILLA FEBRE : LE : PLESSIX : / MISERERMINI : MEI : / SAITEM : VOS : AMICI : MEI : POUR... (plage non gravée).  
Prov. : église de Plouzeau [22].  
Coll. particulière.

### 42. Marché pour la tombe de Jacques Barbier de Kemaou

23 février 1638.  
Coll. Archives du château de Lesquiffiou, Pleyber-Christ.  
Ce jour vingt et troisieme de febvrier mil six centz trente huit a esté fait marché et... entre messire Jacques Barbier seigneur de Kemaou y demeurant en la paroisse de Plouédriel d'une part et maistre Roland Doré sculpteur et tailleur de pierre demeurant en la ville de Landerneau d'autre part en la forme que ledit Doré a promis et s'oblige de faire une tombe enlevée de pierre de kersanton et icelle aplacée en ses trois et ses deux bouts en sa chapelle appelée N[ost]re Dame de Lorette située a costé de la nef de l'église des révérends peres jacobins en la ville de Lesneven devers le septentrion laquelle tombe sera élevée joignant la muraille et paroy qui sépare l'église d'une part d'un petit oratoire que ledit seigneur de Kemaou a fait construire joignant la dite chapelle devers lorient a aura ladite tombe deux pieds et demy de hauteur non compris le personnage qui sera dessus ladite tombe qui aura sous la teste un carreau soutenu de deux anges et un levrier a ses pieds et au bout abas de ladite tombe un escusson avec les armoiries plaines de la maison de Kemaou avec un autre escusson a costé de ladite tombe avec les memes armoiries de ladite maison et celles de la maison de Kerzaf en alliance lesquels escussons auront le collier de l'ordre de Saint-Michel et aura la pierre tumulaire ou table sous ledit personnage six pieds de long et deux pieds et demy de large et sera amoullée sur le costé et les deux bouts avec les sourbas après de pareille ordonnance que le dessin d'autre tombe que ledit Doré a laissé audit sieur de Kemaou pour servir de modèle. Plus s'est ledit Doré obligé de faire six autres escussons de pareille pierre de kersanton d'un pied et quatre pouces de largeur et un pied et demy de hauteur aiant chacun deux pieds d'épaisseur sans comprendre l'escusson et le collier dudit ordre qui y sera pareillement mis. Desquels escussons trois seront armoriés des armoiries plaines de ladite maison de Kemaou et les trois autres avec les armoiries de ladite maison de Kerzaf en alliance laquelle tombe enlevée et escussons ledit Doré promet et s'oblige faire et rendre en perfection dans la feste de Mr st Michel en septembre...



42. Quittance.

## Éléments de bibliographie sur l'art et la sculpture bretonne

**Abgrall**, Jean-Marie. Architecture bretonne. Etude des monuments du diocèse de Quimper. Quimper, Impr. de Kerangal, 1904.

**Abgrall**, Jean-Marie. Livre d'or des églises de Bretagne. Rennes, 1896-1901.

**Bénézit**, Emmanuel. Dictionnaire des peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays. Paris, éd. Gründ, T. III, 1976.

**Castel**, Yves-Pascal. Atlas des croix et calvaires du Finistère. Quimper, Société archéologique du Finistère, 1980.

**Castel**, Yves-Pascal, **Daniel**, Tanguy et **Thomas**, Georges-Michel. Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et Léon sous l'Ancien Régime, 1987.

**Couffon**, René et **Le Bars**, Alfred. Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon. Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 1959.

**Debidoir**, Victor-Henry. L'Art en Bretagne, Paris, Arthaud, 1979.

**Debidoir**, Victor-Henry. La Sculpture bretonne. Etude d'iconographie religieuse populaire. Rennes, Pihon, 1953.

**Delumeau**, J. L'Histoire de la Bretagne. Toulouse, 1969.

**Gauthier**, Joseph-Stany. Croix et calvaires de Bretagne. Paris, Plon, 1944.

**Lamy**, Dictionnaire de sculpture du Moyen Âge..., 1898, art. DORE.

**Le Scouezec**, Gwenc'hlan et **Masson** Jean-Robert. Pierres sacrées de Bretagne. Calvaires et enclos paroissiaux. Paris, éd. du Seuil, 1982.

**Mauny**, Michel de. Le pays de Léon. Bro Léon. Rennes, Armor-Éditeur, 1977. p. 285, 339 et 342.

**Mussat**, André. Arts et culture de Bretagne : un millénaire. Paris, Berger-Levrault, 1979.

**Mussat**, André. La Renaissance en Bretagne. Châteaulin, Ed. Jos Le Doaré, 1961.

**Waquelet**, Henri. L'Art breton. Paris, Arthaud, 1960, 2<sup>e</sup> éd.

### Articles plus spécialisés.

**Castel**, Yves-Pascal. L'anonymat des sculpteurs sur pierre bretons mis en question, dans Actes du 107<sup>e</sup> Congrès national de sociétés savantes, Brest, 1982. Paris, C.T.H.S., 1985, pp. 179-193.

**Castel**, Yves-Pascal. Roland Doré (1618-1660) : Architecte et sculpteur de pierre dans ArMen n° 6, décembre 1986.

**Castel**, Yves-Pascal. Ymogiens en Bretagne, dans Pax, Chronique de Landévennec, avril 1977, pp. 72-79.

**Couffon**, René. L'évolution de la statuaire en kersanton, dans Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Bulletin et mémoires, t. LXXIX, 1961, pp. 3-31.

**Le Guennec**, Louis. Les archives de l'acquiescence et l'archiviste breton Jean-François Le Clech, dans Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, t. XLIV, 1917, pp. 51-64.

**Waquelet**, Henri. Note sur la statue fumaire de la famille Barbier, dans Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, t. XLVIII, 1921, p. LIII.

### Chronologie comparée Roland Doré. Jalons

**1618** : Calvaire de Iescours, de Penmarc'h.

**1621** : Doré porte le titre de maître.

**1624** : Calvaire de Commana l'Évangéliste, Saint-Thégonnec.

**1627** : Calvaire, Harvic, forêt du Cranou.

**1629** : Doré porte le titre d'architecte (architecte).

**1632** : Calvaire Saint-Méen Coz-Castel, statue de saint Thomas, Saint-Thégonnec.

**1633** : Série d'opétes à Trémaudézan.

**1637** : Calvaire de Saint-Nicolas, Ploëven.

**1638** : Doré sculpteur et tailleur de pierre. Tombeau de Jacques Barbier.

**1639** : Calvaire de Keruan, Châteaulin.

**1641** : Cuve de baptême, Ploëven.

**1642** : Calvaire, Guilan, Pen-ar-leunteun.

**1644** : Calvaires de Coatron, Ivillac, Plagonec, chapelle Saint-Pierre.

**1647** : Croix de Kervern, Pleyzel-Christ.

**1648** : Calvaire, Rosnoën.

**1649** : Doré sculpteur du roi en Bretagne.

**1650** : Il restaure le calvaire de Dinéault.

**1654** : Calvaire, Plougastel-Daoulab, chapelle Saint-Guénolé.

**1655** : Calvaire, Saint-Vendal Douarimez.

**1660** : Calvaire, Cost.

**1662** : Calvaire de Broustou, Saint-Thégonnec.

### Vie intellectuelle et artistique

**1619-1620** : Rubens : *Les Filles de Leucippe*.

**1626** : Philippe de Champaigne, *Portrait de Jansénius*.

**1631** : Théophraste Renaudot fonde la Gazette.

**1634** : Philippe de Champaigne : *Le Vœu de Louis XIII*.

**1635** : Fondation de l'Académie Française.

**1636** : Corneille : *Le Cid*.

**1641** : Corneille : *Polyeucte*.

**1642-1650** : F. Mansart : Château de Maisons-Laffitte.

**1648** : Fondation de l'Académie royale de Sculpture et de Peinture à Paris.

**1658** : Fondation de l'Académie des Sciences de Paris.

**1659** : Molière, *Les Précieuses ridicules*.

**1661** : Logique de Port-Royal, le Vaux débute les travaux du château de Versailles.

### Création artistique locale

**1619** : Ossuaire de la Martyre.

**1623** : Porche de Trémaudézan.

**1625** : Buste reliquaire de Saint-Suliau, Sizun.

**1628** : Fondation du clocher du Faou.

**1630** : Clocher de Saint-Thomas, Landerneau.

**1633** : Transept de Loc-Ildut, Sizun.

**1642** : Manoir de Moëllien, Plonévez-Parzay.

**1645** : Porche de Commana.

**1647** : Statue en argent, Vierge à l'enfant, Saint-Thégonnec.

**1648** : Ossuaire Guimiliau.

**1650** : Cène et lavement des pieds par Ozanne, architecte à Brest, calvaire, Pleyben.

**1652** : Croix de procession, Carantec.

**1654** : Chapelle des Ursulines Morlaix.

**1656** : Fonts baptismaux, Commana.

**1660** : Agrandissement de l'église, Sizun.

### Événements

**1618** : Début de la guerre de Trente Ans.

**1624** : Ministère de Richelieu.

**1626** : Louis XIII aux États de Nantes.

**1631** : Richelieu, gouverneur de la Bretagne.

**1635** : Richelieu crée le port de Brest.

**1638** : Saint-Vincent de Paul.

**1642** : Mort de Richelieu.

**1643** : Bataille de Rocroi.

**1648-1653** : Troubles de la Fronde.

**1651** : Session agitée des États de Bretagne.

**1653** : Animosité entre le Parlement de Rennes et les États de Bretagne réunis à Fouglères.

**1653** : Le Cardinal de Retz s'évade du Château de Nantes.

**1661** : Mort de Mazarin.

**1661** : Début du règne personnel de Louis XIV.

**Liste des œuvres de l'atelier de sculpture de Roland Doré**

**Finistère**

**Bodilis**, église, porche. Statue du Christ.

**Bodilis**, église, angle Nord-Ouest. Baphtême de plan hexagonal avec statues de saint Matthieu, saint Marc, le Douleur du Père, saint Gregor (Grégoire), saint Jean, saint Pierre et saint Augustin.

**Bodilis**, fontaine de la Vierge Noire. Statue de la Vierge, mains croisées.

**Brasparts**, presbytère. Vestiges de calvaire. Un croisillon brisé. Inscription : O - LE BRAS 1640, M - CURE. Marque de métier : une navette.

**Brennilis**, église, côté nord de l'enclos. Croix monumentale, datée 1625. Christ en croix, Déploration, Résurrection. Classé M.H., 1914. (Atlas, n° 118).

**Briec**, chapelle Saint-Guénéolé, à Trolez. Christ sur la croix du placître.

**Cast**, église, côté sud de l'enclos. Calvaire daté. Inscription sur la base : M - G - O - IC GUINEC RIACROISSANT ; F 1620, inscriptions sur le croisillon : M : L : GUINEC RETR DE

**Cast**, M.R. CARCHEC. Christ en croix, statues géminées : sainte Madeleine-Vierge, Saint Jean-saint apôtre, Vierge de Pitié, saint Yugen. Classé M.H., 1914 (Atlas, n° 194).

**Cast**, église, façade Ouest. Vierge à l'Enfant, saint Marc évangéliste.

**Cast**, presbytère. Christ en croix, autre vestige. (Atlas, n° 198).

**Châteaulin**, chapelle Notre-Dame. Vestige, statue géminée : Christ batoué-sainte femme. Les visages sont mutilés.

**Châteaulin**, presbytère. Vestiges, Christ en croix, groupe Notre-Dame de Pitié avec saint Jean et sainte Madeleine. Ces vestiges sont à rapprocher de celui conservé à la chapelle Notre-Dame.

**Châteaulin**, chapelle Notre-Dame de Kerluan. Calvaire et fût XV<sup>e</sup> siècle. Croix datée 1639. Christ en croix, Vierge, saint Jean. (Atlas, n° 215).

**Clédén-Cap-Sizun**, Quillivic. Calvaire, Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : Vierges-saint Pierre, saint Jean-sainte Madeleine, Armoiries de René de Keridern et Marie de Keruyon, mariés vers 1620. Restaurations en 1778 et 1922 (Atlas, n° 238).

**Clédén-Cap-Sizun**, Saint-They. Vestige de calvaire, statue géminée : Vierge-saint Jacques. Inscriptions : H : DILER F 1772. (Atlas N° 239).

**Clédén-Pohar**, Botaval. Croix monumentale, datée 1649. Christ en croix. (Atlas n° 249). Inscriptions : PASSANS PENSEZ A PRIER LEVRE (l'heure), sur le revers : M : GVILLAVME FAICHER RECTEUR DE CLEDEN. Christ en croix, groupe de Notre-Dame de Pitié mutilé. (Atlas, n° 249).

**Clédén-Pohar**, église, façade Ouest. Statue de la Vierge à l'Enfant, datée 1649. (Ouvre probable).

**Cléder**, Kertzuc'h. Croix monumentale, datée 1625. Christ en croix, inscriptions : M : Y : PRISER P(r)être 1625. SUVES. Atlas, n° 276.

**Commarno**, église paroissiale. Calvaire, daté 1624. Christ en croix, meire au livre, statues géminées : Vierge-saint

Hervé, saint Jean-saint François d'Assise, Vierge de Pitié, sur la branche : R DORE MA FAICT 1624. Classé M.H., 1915. (Atlas, n° 342).

**Le Conquet**, église paroissiale. Statue de saint François. H : 104 cm. Statue d'applique. Le saint porte les stigmates.

**Crozon**, presbytère. Statue de saint Pierre provenant d'un calvaire.

**Dinéault**, église. Calvaire, restauration par Doré. Christ en croix, Christ aux liens. L'ensemble du calvaire porte les marques de l'atelier de Pigenet, qui ont signé le calvaire de Plougven en 1554. L'inscription de la base : A LE BVLLIER F 1648. L : GARGO : F : situe la restauration effectuée par Roland Doré. Autre restauration en 1696. (Atlas, n° 408).

**Dirinon**, la Croix-Rouge. Calvaire, Christ en croix, statues géminées : saint Roch-saint Jean, saint Sébastien-Vierge. (Atlas, n° 420).

**Douarnenez**, Pouldavid, chapelle Saint-Vincent. Calvaire, daté 1655. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues géminées : évêque au livre-saint Jean, évêque bénissant-Vierge, inscription sur le croisillon : MRE GABRIEL GAVRANT : RECTEUR/DE POWLDREGAT, inscription sur le fût : I. LE BIAN. (Atlas, n° 440).

**Douarnenez**, Trébaul, presbytère et cimetière. Vestiges de calvaire. Christ en croix, statues géminées : Vierge-saint Nicolas, saint Jean-saint Corentin. (Atlas, n° 443).

**Esquibien**, Landrevet. Calvaire, Christ, Vierge à l'Enfant, statues géminées : saint Jean-?, saint Pierre-sainte-femme. Inscription : M I LE BIS RECTEUR, IAN LE DEVF FABRIQ ET C. KEREST 1805.

**Le Folgoët**, champ de foire. Croix monumentale du XVI<sup>e</sup> siècle. Christ en croix de R. Doré (Atlas, n° 522).

**Le Folgoët**, église, face sud. Statue de Christ souffrant.

**Guiclan**, église, proche sud. Christ en croix, provient de Kerizamel.

**Guiclan**, socle de croix. (Atlas, n° 620). Le Christ a été transporté dans le porche de l'église paroissiale.

**Guiclan**, Kerlanou. Calvaire très mutilé, daté 1622. La partie existante du croisillon porte l'inscription : FAICT PAR R ... 1622. (Atlas, n° 624).

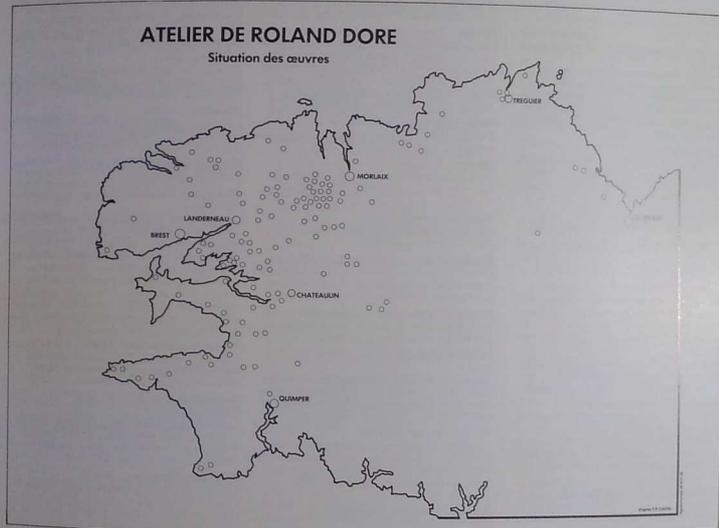
**Guiclan**, Pen-ar-Feunteun. Calvaire, daté 1642. Christ en croix, statues géminées : saint Jean-saint non identifié, Vierge-sainte Catherine, 1642. Inscription : RESTAUREE EN 1889 (par l'architecte). (Atlas, n° 632).

**Guimiliau**, église, porche. Sculptures d'ornement : A l'extérieur, statues de moine cordelier, d'évêque, de pape. A l'intérieur, statues d'apôtres : Philippe, Barthélémy, Matthieu, Simon, Jude et Thomas, Christ enseignant.

**Guissény**, Saint-Yves. Calvaire. Vestiges de personnages non identifiés. (Atlas, n° 742).

**Hanvec**, Boudouguen. Calvaire mutilé, daté 1622. Christ en croix, inscriptions : M MICHEL I : P : BRIS CURE (Atlas, n° 746).

**Hanvec**, forêt domaniale du Cranou. Calvaire, vestiges. Sur le socle : 1627. Sur le fût, inscription verticale : R : DORE : MA FAICT. (Atlas, n° 747). Des vestiges de statues géminées ont été réutilisées à l'Hôpital-Camfrout, calvaire de Troaon.



**Harvec**, lanvoz. Vestige de Christ en croix. Sur un socle, daté 1556, et un fût de même époque, la porte inférieure d'un crucifix et une Vierge à l'Enfant ont été gauchement arrangés en utilisant un Christ en croix de Doré. L'inscription du socle pourrait préciser la date de cet ajustement par un carrier local : RESTRE (restouré) PR (pour) LE BAPTEME DU DUC DE BORDAUX PR MR DE QUELEN LEN 1821. (Atlas, n° 755).

**L'Hôpital-Camfrout**, le Run. Croix monumentale, datée 1627. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. (Atlas, n° 773).

**L'Hôpital-Camfrout**, topon. Calvaire. Réalisation de deux statues geminées provenant de Harvec. Les têtes ont été réalisées par le sculpteur français Le Berre vers 1975.

**Irvillac**, Clécan. Calvaire, daté 1640, mutilations, Christ en croix, statue de saint non identifié, statue geminée. Vierge-saint Pierre, inscription : M IANUJIOV et I, avec un écu au calice. (Atlas, n° 821).

**Irvillac**, Coatan, chapelle Notre-Dame de laëtte. Ensemble monumental original combinant fontaine monumentale et calvaire, daté 1644. Larons, statues geminées : Vierge-saint Yves, saint Jean-saint Pierre. Autres statues provenant d'autres ateliers dont celui de Froyet, vers 1550. (Atlas, n° 822).

**Irvillac**, Locmélor. Calvaire, daté 1578, détruit. Vestiges, statues geminées : Vierge-saint évêque, saint Jean-saint non identifié, autre statue de saint Jean. (Atlas, n° 834 bis).

**Kersaint-Plabennec**, église. Calvaire, daté 1578. Christ en croix de Doré. **Lampaul-Guilimiau**, enclos paroissial, au-dessus de la porte, statue du Christ.

**Lampaul-Guilimiau**, Croaz-Kernévez. Croix monumentale, datée 1621. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription : RAN- NICV. (Atlas, n° 921).

**Lampaul-Guilimiau**, Kerjaffrés, Croaz-Kernévez. Calvaire, daté 1626. Christ en croix, statues disparues, inscription : MATEU LIVINEC Y KBRAT 1626. (Atlas, n° 924).

**Landerneau**, place Saint-Esprit. Fragment d'un fût de croix, inscription verticale : IAN...ROULAND...A FAIT CES...JC ROIS A SON DEV... Détruite en 1784, car la croix gênait la circulation, le vestige du fût demeura la comme borne chasseur-roue jusqu'en 1960.

**Landerneau**, église Saint-Houardon, bas-côté sud. Statue de saint Mathieu.

**Landevenec**, abbaye Saint-Guénéolé. Christ en croix mutilé, provenant de Roscanvel, Quélen. Don de Jean Mingam. Statue de la Vierge à l'Enfant, mutilée, conservée au musée de l'abbaye.

**Lannilis**, Keroven, l'Image. Calvaire. Christ en croix, saint Jean-Baptiste, Vierge, saint Jean. Vers 1630. (Atlas, n° 1102).

**Lesneven**, chapelle Saint-Maudet, hôpital. Tombeau de Jacques Barber, sieur de Kernas, exécuté vers 1638.

**Loc-Eguiner-Saint-Thégonec**, église. Calvaire du XVII<sup>e</sup> siècle. Christ en croix de Roland Doré, complétant un ensemble du XVI<sup>e</sup> siècle. (Atlas, n° 1172).

**Logonna-Daoulas**, Cléménéty. Calvaire mutilé. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription : SALMON PIERRÉS DE PORS : AN...MA FAICT FAIRE AN SA DEVO-TIO... (Atlas, n° 1232).

**Logonna-Daoulas**, bourg, Ruliver. Croix monumentale aux éléments disparates. Christ en croix. (Atlas, n° 1237).

**Logonna-Daoulas**, chapelle Saint-Jean. Statue de saint-Jean, polychrome, grill en main, livre à droite. Dans la fontaine, datée 1644, statue de saint Jean-Baptiste.

**Logonna-Daoulas**, Goelet-ar-C'hoat. Fontaine, 1647, statue de saint Jean.

**Loqueffret**, Biliti. Calvaire daté 1625. Christ en croix, statue de saint Edem, au presbytère. Restauration de 1982 par Guy Favoc. Inscription : M. Y. : BELLETTET LOUIS/BELLETTRAIRES/1625. (Atlas, n° 1252).

**Loqueffret**, église, porche. Statue de sainte Marguerite. Statue de saint Nicolas.

**La Martyre**, Kerlavarec. Croix mutilée. Le fût porte les inscriptions : ROLLAND : LE : DORE MA FAICT ET BEATRICE CABOVN MA FAICT FAIRE... (Atlas, n° 1279).

**Morlaix**, Ploujean, château de Keranroux. Statue tumulaire de Gilles de la Noue, provenant de l'église de Ploujean (Côtes-du-Nord). Inscription : H OMS GILLES : DELANOE : SR DE : GOUESPREV : LA VILLA FEBRE : LE : PLESSIS : MISSEMINI MEI SAITEM VOS AMICI MEI POXV (suite non gravée).

**Penmarc'h**, église Saint-Nom. Statuette de la Vierge à l'Enfant, provenant de la croix de Lessons, 1618.

**Penmarc'h**, Iscoz. Croix monumentale, datée 1618. Christ en croix, inscription : I'ANIOV 1618. (Atlas, n° 1394).

**Plabennec**, Scaven. Calvaire, Christ en croix, dans un ensemble daté 1570. (Atlas, n° 1447).

**Pleyben**, église Saint-Georges, porche. Statues de saint Jacques le Majeur et de saint Jean, dans un ensemble de douze, où l'on distingue quatre mains différentes.

**Pleyber-Christ**, église, porche sud. Série homogène de douze statues d'apôtres, groupe de la Confession de Pierre.

**Pleyber-Christ**, Saint-Donat, croix de Kerven. Calvaire daté 1647. Statue geminée : Vierge-sainte Marguerite, la tête du Christ est conservée à Kerven. Inscription : YVON INISAN MARIE MADEC. (Atlas, n° 1500).

**Pleyber-Christ**, Saint-Eloi. Calvaire. Christ en croix, saint Eloi, statues geminées : moine-Vierge, saint Pierre-saint Jean. Inscription : Y MINGAM. Œuvre ressemblant à un pastiche de Doré. (Atlas, n° 1501).

**Plöeven**, Gergonan, chapelle Saint-Nicodème. Calvaire daté 1637. Christ en croix, statues geminées : Vierge-évoque, saint Jean-saint Pierre. Inscription : Y QUEMENER FABRI at M : S : H : MARZIN : R : Y : QV : FA. (Atlas, n° 1516).

**Plonéguec**, chapelle Saint-Pierre. Calvaire daté 1644. Œuvre disparate. Croisillon placé dans la chapelle, inscription : RECTEUR 1644. Statues geminées : Vierge-saint Paul, saint Jean-saint Pierre. Vierge de Pitié. Inscription : QVID TIBI MORTIFEROS PERPIT SIC XPS DOLORES QVID QVOQUE VESTE TUA TE SPOLIAVIT. AMOR. (D'où vient que tu souffres, ô Christ, jusqu'à en mourir. D'où vient que le voile nu, vêtements arrachés ? N'est-ce pas d'aimer que cela vient ?) (Atlas, n° 1559).

**Plonéguec**, Saznac, chapelle Saint-Denis. Calvaire daté 1641. Christ en croix, Christ aux liens, statues geminées : Vierge-évoque, saint Jean-évoque. Inscription incomplète

déchiffrée : MORS FIT VITA ITERVM VICTRIX. Autre inscription : MISSIRE G TOVLGVENGAT RECTEUR POUR OXS M.F.SEZNEC CHAPALAIN 1641... (Atlas, n° 1560).

**Plomodiern**, chapelle Sainte-Marie du Ménez-Hon. Éléments doréens introduits sur le calvaire construit en 1544. Vierge de Pitié et Vierge à l'Enfant. (Atlas, n° 1613).

**Planévez-Portzay**, chapelle Sainte-Anne-la Palud. Calvaire (1630-1656). Christ en croix, Vierge de Pitié, statues geminées : Vierge-saint Pierre, saint Jean-saint Jacques; sainte Madeleine. Au revers du noyau, un large D pourrait être l'initiale de Doré. Inscriptions : MISSIRE/GVIL LOME LE VERGOZ RECTEUR et LUCAS BERNARD. On n'y lit pas la date de 1653 donnée par Couffon dans le Répertoire des églises... p. 282. (Atlas, n° 1654).

**Planévez-Portzay**, chapelle Sainte-Anne-la Palud, fontaine. Groupe de sainte Anne et la Vierge.

**Ploudaniel**, chapelle Sainte-Rémacle. Calvaire, statues de saint Jean et de sainte Pétronille. (Atlas, n° 1747).

**Ploudiry**, église. Calvaire de 1633. Restauré en 1863 avec ajout. Christ en croix, statue de sainte Marie-Madeleine. (Atlas, n° 1790).

**Plouédern**, église. Cuve de baptême, datée 1641. Inscription : A ROU RECTEUR I KERDEL INT H APERVE FABRIQUE L AN 1641 R LE DORE RECT.

**Plougat**, église, mur du cimetière. Statue de saint Jean.

**Plougastel-Daoulas**, le Passage, chapelle Saint-Laguis. Calvaire daté 1622. Christ en croix, Vierge de Pitié, statues geminées : saint Antoine-Vierge-évoque-saint Jean. Inscription : IVN VIGORVS F POR : IORT : 1622. En réalité, ce calvaire n'est pas signé. Une lecture rapide de la deuxième ligne de l'inscription où le L surcharge un D, a conduit à y voir le nom de Doré. (Atlas, n° 1908). Il semble qu'il ne faille pas retracer cette œuvre, ni égard à son style, parmi les œuvres attribuées à Doré.

**Plougastel-Daoulas**, chapelle Saint-Claude. Calvaire. Vierge de Pitié, statues geminées : saint Yves-Vierge, saint Pierre-saint Jean. (Atlas, n° 1914).

**Plougastel-Daoulas**, chapelle Saint-Guénéolé. Calvaire daté 1624. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues geminées : saint Guénéolé-Vierge, saint Pierre-saint Jean. Inscriptions : 1654 L : ARGAL. (Atlas, n° 1916).

**Plougastel-Daoulas**, Tinduff. Calvaire de 1639. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, statues geminées : saint Antoine, saint Jean-saint François d'Assise. Remonté en 1893, le restaurateur a gravé sur la console la date ancienne de 1639. (Atlas, n° 1920).

**Plougenven**, église paroissiale, sixième piller nord. Statue de saint Joseph, provenant de la chapelle ruinée de Kerloaguen, au sud de Guervénec.

**Plougourest**, église paroissiale, porche sud. Statue de la Vierge. Christ glorieux. Statue de l'apôtre saint Jacques le Majeur.

**Plounéour-Ménez**, église paroissiale, porche sud. Statues d'apôtres : saint Jean, blason aux initiales et I, saint Thomas, blason ou calice, initiales M et G.

**Plounéour-Ménez**, à l'Ouest de l'église geminées : Vierge-saint Pierre, saint Jean-saint Paul. Autres statues modernes ajoutées lors de la restauration de 1896. (Atlas, n° 2206).

**Plounéour-Ménez**, Kersimonet. Croix monumentale restaurée en 1885.

**Plounéour-Ménez**, manoir du Penhoat, fontaine au sud du logis. Vestiges d'un calvaire, Christ, statues de saint François d'Assise et saint Jacques le Majeur. L'Enfant. (Atlas, n° 2820).

**Port-Croix**, collection privée. Statue de saint Sébastien.

**Plouvin-Lès-Morlaix**, église. Ensemble provenant d'un calvaire relativement important, dont les éléments sont dispersés. Nef, mur nord, statue geminée : saint Yves-saint non identifié, saint évêque, saint Mathieu, saint Luc, Nef, mur sud, saint Grégoire, saint Jean, saint Marc, sainte Anne. Sur le mur d'enclos du cimetière, statues geminées : saint Paul-sainte Madeleine, Vierge-saint François, Vierge de Pitié. (Atlas, n° 2919).

**Plouvin**, chapelle Saint-Jaoua, fontaine monumentale. Statue de saint Jaoua en abbé avec les pontificaux, la crose a été tronquée.

**Port-Launay**, chapelle de Lanvaldic. Calvaire daté 1651. Christ en croix. (Atlas, n° 2929).

**Poullan**, Kervignoc. Statues geminées provenant du calvaire, daté 1640.

**Primelin**, chapelle Saint-Juan. Au-dessus de la porte d'enclos du sud, Christ entouré les supplices.

**Quimper**, Musée départemental breton. Tombe d'Yves Brevet, sieur du Parc (mort en 1640), provenant de la chapelle Saint-Eutrope en Plougouven.

**Quimper**, Musée départemental breton. Tombe d'Auffray du Chastel (mort en 1637) provenant de Landeleau.

**La Roche-Maurice**, Penmarc'h. Croix datée 1625. Christ en croix, armoiries des Rohan. (Atlas, n° 2651).

**Rosnoën**, église. Calvaire daté 1648, restauré en 1893. Statues geminées : saint Pierre-saint évêque, saint Paul-saint évêque. Inscription sur le socle : MIRE : MATVAIN : LE : BARON : RECTEUR : 1648 MIRE : N : MORVAN : P : E : CVRE : MIRE : GVILLE : CAMVS CVRE : O : CAMVS : FABRIQ. D'autres statues encadrent le monument aux morts : Vierge de Pitié, statues geminées : Vierge-évoque, saint Jean-saint Barthélémy. Au porche ouest, Vierge à l'Enfant. (Atlas, n° 2662).

**Saint-Méen**, Coz-Castel. Calvaire daté 1632. Christ en croix, Vierge, saint Jean. Inscription : F. ABGRAL, 1632 le calvaire a été transporté de Guernec en 1879, où vivait toujours alors une famille Abgrall. On a voulu y lire les initiales du nom breton de Doré, An Allogouret... (Atlas, n° 2766).

**Saint-Nic**, église. Calvaire, restauration. Statues geminées : diacre-Vierge, Jean-orant.

**Saint-Nic**, chapelle Saint-Côme. Croix monumentale. Christ en croix, statues geminées : Vierge (I), saint Pierre, saint Jean-saint Pierre. (Atlas, n° 2767).

**Saint-Reman**, Quillimerien. Croix monumentale. Statues de la Vierge. Inscription : ADENORARCORVETIARCOR. (Atlas, n° 2796).

**Saint-Sauveur**, Kerbouzard. Croix monumentale. Christ en croix. (Atlas, n° 2904).

**Saint-Ségal**, bourg. Éléments placés sur un calvaire du XVI<sup>e</sup> siècle. Vierge, saint Jean. (Atlas, n° 2814).

**Saint-Servais**, Bréties, Croaz-Vessoc. Croix-monumentale datée 1640. Christ en croix. Inscription : IAC/BRAS. (Atlas, n° 2917).

**Saint-Servais**, église. Éléments aux liens. Classé M.H., 1914. (Atlas, n° 2820).

**Saint-Thégonec**, Bodéniry, Croaz-Galadec. Calvaire daté 1632, restauré. Statues geminées : saint François d'Assise-Vierge, saint Jean-saint Yves. Inscription : ANN/VBREST IAN/GVILLERM/1632. (Atlas, n° 2823).

**Saint-Thégonec**, Broustou. Croix monumentale datée 1662. Christ en croix. Inscription : DOM IN... P. (Atlas, n° 2826).

**Saint-Thégonec**, Coslen. Calvaire daté 1622. Christ en croix, Joseph et l'Enfant, statues geminées : moine-N. Dame-de-Pitié, statues geminées, Vierge-saint Pierre. (Atlas, n° 3105). Seul saint Jean.

**Saint-Thégonec**, Hellin. Statue de la Vierge à l'Enfant. (Atlas, n° 2833).

**Saint-Thégonec**, Penllan. Croix monumentale datée 1629. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. Inscription : M.H.C.P. (Messire H. Caro prêtre. Atlas, n° 2842).

**Saint-Thégonec**, Pennaven. Croix monumentale datée 1647. Christ en croix, Vierge à l'Enfant. Inscription : LOVIS BROUSTALF COVLLONNER. (Atlas, n° 2845).

**Saint-Thégonec**, enclos paroissial, grand calvaire. Groupe intégré au grand calvaire de 1610. Christ-béatifié. (Atlas, n° 2846).

**Saint-Thégonec**, enclos paroissial, entrée du porche. Groupe de l'Annonciation. Inscription sur le socle de l'ongle : J GUILLERM : sur le socle de la Vierge : G POUJOUEN.

**Saint-Thégonec**, enclos paroissial, porche, niche à gauche. Statue de saint Jean l'Évangéliste. Inscription : FAICT IAN 1625 R : DORE MA FAICT J MAZE IANNE INIZAN MA FAICT FAIRE.

**Saint-Thégonec**, enclos paroissial, intérieur du porche. Trois statues d'apôtres : saint Jean, inscription : IAN GVILLOME, saint Jacques, inscription : S. JACQ. H. MAZE et JACQUES PICARD, saint Thomas, inscription sur le phylactère : CARNIS RESURRECTIONEM, sur le pli à gauche : Y RIVOAL 1632.

**Saint-Urbain**, le Quinquis. Éléments du calvaire daté 1518. Christ en croix. (Atlas, n° 2878).

**Saint-Urbain**, chapelle de Tréarn. Éléments sur le calvaire du XVI<sup>e</sup> siècle. Christ en croix et restauration de la tête d'une sainte femme du groupe de Notre-Dame de Pitié. (Atlas, n° 2892).

**Sizun**, enclos paroissial, ossuaire. Statue mutilée du mauvais laros, vestige d'un calvaire important si l'on en juge par la taille du socle.

**Telgruc**, enclos paroissial, porte monumentale. Statue geminée, en partie brisée, évêque avec chape et crosse-personnage non identifié.

**Le Tréhou**, enclos paroissial, porche, niches intérieures. Quatre statues d'apôtres : saint-Pierre, inscription : ALAIN BREST.

Christ en croix, laros, groupe de Notre-Dame-de-Pitié, statues geminées, Vierge-saint Pierre. (Atlas, n° 3105). Seul saint Jean.

**Trémouézan**, enclos paroissial, porche. Sculptures d'ornement sur la façade extérieure, un masque et un buste d'homme, statue de la Vierge à l'Enfant. Dans les niches intérieures, statues des apôtres, sauf celle de saint Pierre.

**Tréziliéd**, église paroissiale, calvaire. Une partie des statues sont de Roland Doré. Christ en croix, laros, groupe de Notre-Dame-de-Pitié, statues geminées, Vierge-saint Pierre. (Atlas, n° 3105). Seul saint Jean.

**Côtes-du-Nord**  
**Lannion**, église Saint-Jean-de-Baly, pinacle nord-est. Statue de la Vierge.

**Lantic**, église Notre-Dame-de-la-Cour. Calvaire, Christ en croix, Vierge à l'Enfant, armoiries des Rosmadec-Gouarlet et des Rosmadec-Boisjean.

Tombeau de Guillaume de Rosmadec, armées des Rosmadec, inscription : CY GIST LE CORPS DE DEFFINCT MES SIRE GVILLAME DE ROSMADEC CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY : VICOMTE DE MAINBEV : ST DIDIER : CHASTELAIN : DE BVEN : GOVERNEUR DE VITRE : SIGNOREUR SVEPRIVER E FONDATEUR DE CESTE EGLISE.

**Plérin**, église paroissiale, bas nord de transept, mur ouest. Tombeau de Théobald de Tanouarn, conseiller au Parlement de Bretagne, armoiries.

**Platin-Lès-Grèves**, église paroissiale, porche. Sur la façade. Deux statues geminées provenant d'un calvaire : la Vierge-saint Yves et saint Jean-saint non identifié. Dans les niches à l'intérieur. Série complète des douze apôtres avec la statue du Christ.

**Ploubazlanec**, croix de logyvie-de-la-Mer. Statues de la Vierge et saint Jean.

**Ploulliau**, Coz-Douar. Calvaire daté 1622. Christ en croix, Vierge à l'Enfant, inscription : J. PRAT J. CUER L. BIHAN 1622 et 1825 FR P BIHAN G PERSON.

**Senven-Lahart**, église paroissiale. Calvaire. Crucifixion aux trois croix, groupe de Notre-Dame de Pitié, la Vierge, saint Jean, cavaliers, saint Yves, Christ souffrant, saint non identifié vêtus en prince. Métier, Judicail ou Salomon.

**Treguier**, cathédrale, cloître. Tombeau n° 1, 1,65 cm x 63 cm, homme d'armes de la famille de Béthou, écu : de gueules à sept mâtées d'or, 3, 1. Provient de l'église de Saint-Briec.

Tombeau n° 2, 1,80 cm x 55 cm, homme d'armes de la famille du Bois-Bossel, écu : d'hermine au chef de gueules chargé de trois mâtées. Mêmes notations que pour les tombeaux n° 1 et 2.

L'exposition a été conçue et réalisée par Françoise Daniel, Conservateur, avec l'aide du personnel administratif et technique du Musée de Morlaix.

Secrétariat, dactylographie : Marie-Claude Guillou, Armelle Nicolas.  
Administration : Michelle Tosser.  
Régie des espaces : François Chassé.

Equipe technique : André Derruder, Josette Hervé, Lucien Kerriou, Serge Saout, Olivier Thomas.  
Affiche de l'exposition et conception graphique du catalogue : Alain Le Quernec.

**Crédits photographiques :**

Yves-Pascal Castel : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14a, 18, 19, 20, 21, 22, 29<sup>1</sup> et 2, 31, 32, 35.  
Alain le Nouail : Couverture, 15, 16<sup>1</sup> à 16<sup>12</sup>, 17 bis, 23, 25, 28, 38, 41.  
M. l'Abbé Feutren : 14b, 36, 37.  
Josick Peuziat : 24, 26, 27.  
Musée Départemental Breton, Quimper : 39.  
Inventaire de Bretagne : 40.

